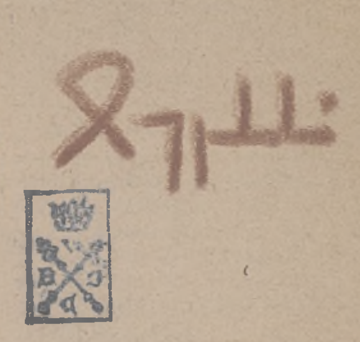


FÉVRIER 1943 1ère ANNÉE N°11





LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369

DIRECTEURS : PIERRE LARDIN ET GASTON FOUILLOUD-BUYAT

L'ÂME SUR LES BARBELÉS

PAR CHARLES FARRÉ



Donc, l'étrange végétation des barbelés a fleuri et voilà, je crois, l'augure de temps meilleurs .....

....

Si, plus tard, il subsiste sur la grisaille de l'oubli, une évocation assez allégorique de notre captivité, ce sera sans nul doute celle d'un mirador réduit à sa silhouette campée sur un triple rang de barbelés.

Motif sans artifice, sans fioriture, vision qui se situe hors du temps et de l'espace, de qui les contours âprement géométriques, ramènent l'âme à ses justes proportions.

Nous sommes les hommes des barbelés, des barbelés dont les pointes meurtrissent le cœur.

....

Étrange végétation que celle de ces longs bras toujours prêts à nous agripper avec humeur.

Sur ce sol de Pologne, chacun de ces bizarres buissons est comme une tragédie, chacun de ces entrelacs hérissés une renonciation, tous sont autant de sacrifices.

... Végétation linéaire se prêtant, par instants, la forme d'une obsession.

... Végétation d'âges révolus se découpant, – certains soirs où l'atmosphère ne dissimule point son hostilité au captif –, sur un ciel de métal qui pèse partout sur la terre.

... Végétation étique d'où la substance de vie s'est retirée par crainte d'être obligée de vivre. ... Végétation qui oublia de fleurir et figea sur ses tiges une profusion de piquants.

... Étrange végétation ...

....

De quelque côté que nous tournions nos regards, elle nous rappelle brutalement à la réalité. Chaque fois, c'est le même avertissement, la même interdiction aux fantaisies du rêve, – notre seul recours –, "Attention ! cinq mètres."

Quelque objet qu'il poursuive, quelques détours qu'il emprunte, il lui faut toujours compter avec la prévention des vivants contre les vivants.

Tel l'insecte frémissant d'élans contenus s'obstine sur la vitre, – ô cruauté des barrières qu'on

L'ÂME SUR LES BARBELÉS. (SUITE)

. NE VOIT PAS _, ET RETOMBE, BRISÉ, TELLE L'ÉVASION DE NOTRE ÂME SE HEURTE À LA CLÔTURE TRANSPARENTE. AVEC LES ANNÉES, CELLE-CI RESSERRE SON ÉTREINTE ET LA PRÉCISE. ELLE NOUS A DÉJÀ RAVI NOTRE LIBERTÉ. AUJOURD'HUI, EN AVONS-NOUS ENCORE CONSCIENCE ? CETTE INDIFFÉRENCE, CETTE "NEUTRALITÉ", _ SI ELLE ADVENAIT _, NE DEVIENDRAIT-ELLE PAS IMPUISSANCE MISÉRABLE À RÉAGIR, C'EST-À-DIRE À TOUT AIMER, À TOUT AFFRONTER AVEC LA TÉMÉRITÉ INCONSCIENTE DEVANT QUOI TOUT S'INCLINE ? NOUS AVONS PERDU TOUT CONTACT IMMÉDIAT AVEC LES CHOSES ET LES ÊTRES QUI VIVENT, ET AVEC LE SPECTACLE DU MONDE QUI VIT TOUJOURS ET QUI, PAR DEVERS NOUS, SE PROLONGE. LÀ, EN VÉRITÉ, EST LE DRAME, LE DRAME DES BARBELÉS. IL FAUT AVOIR RETROUVÉ POUR QUELQUES HEURES, LA PERSPECTIVE D'UNE ROUTE ENSOLEILLÉE QUI VOUS DONNE LE VERTIGE, LA FRAÎCHEUR D'UN SOUS-BOIS QUI ATTIRE TOUT VOTRE SANG AU VISAGE, POUR AVOIR PERÇU INTIMEMENT CE DÉSÉQUILIBRE. DANS LA RETRAITE QUE LUI IMPOSENT LES BARBELÉS, L'HOMME SE REGARDE VIVRE DANS LE PASSÉ. IL Y GAGNE _ PEUT-ON LE NIER ? _ UNE FAMILIARITÉ RAFRAÎCHIE AVEC LUI-MÊME ET AVEC LES IDÉES. AUSSI, SANS DOUTE, RENOUE-T-IL AVEC SA JEUNESSE ET SON AUTRE "MOI" QUI EÛT DÛ ÊTRE TOUJOURS LE VRAI. ENFIN, IL LUI EST DONNÉ DE REPRENDRE CERTAINES VALEURS INFRANGIBLES QU'IL EÛT PU _ N'ÉTAIT LE BÉNÉFICE DU MALHEUR _ TOUJOURS MÉCONNAÎTRE. TOUT CELA, MON AMI, TU L'AS EXPÉRIMENTÉ, ON TE L'A DIT, TU LE SAIS. CONSIDÈRE CEPENDANT QUE CE REPLI DE L'HOMME SUR L'HOMME RISQUE DE SE TRANSFORMER EN UNE CONTRACTION. VEUILLE CONVENIR QUE L'ORDRE DE LA PENSÉE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT L'ORDRE DE L'ACTION. LA MÉDITATION QUI N'APPELLE PAS LA RÉALISATION N'EST JAMAIS QU'UNE VELLÉITÉ, UN JEU DE L'ESPRIT, UN COMMERCE DE MOTS. "AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ACTE."

ET CELUI QUI FUT LE DERNIER À SE BATTRE, N'A PAS LE DROIT D'ABDIQUER.

......

JE SAIS QUE LA MONOTONIE DE NOS BARBELÉS ACCUSE CELLE DE NOTRE EXISTENCE. JE CONNAIS BIEN LEUR COURBE QUI DÉFINIT UN UNIVERS DANS UN AUTRE. AU SEUIL DE CETTE ENCEINTE QU'EÛT ENVIÉE CAÏN, LA CONSCIENCE EÛT PEUT-ÊTRE HÉSITÉ, PAR MISÉRICORDE. DANS CES ÎLOTS DE VIVANTS, JE SAIS QU'IL FAUT CONFRONTER SON DESTIN ET SOUVENT, EN SON DESTIN, DEMEURER. MAIS JE SAIS AUSSI QUE LA FRONTIÈRE DES BARBELÉS N'ARRÊTE PAS POUR AUTANT L'ESSOR D'UNE ÂME QUI SE LIBÈRE DE LEUR EMPRISE. IL N'EXISTE PAS DE SENTINELLES POUR CES TRANSFUGES, NI DE RÈGLEMENTS...

......

J'AI VU, L'AUTRE SOIR, LE VISAGE D'UN PRISONNIER CONTRE LE QUADRILLAGE DES BARBELÉS....

L'HOMME SUIT UN RÊVE INFORMULÉ ET SES PENSÉES RENCONTRENT DE TROP PRÈS LA BARRIÈRE D'ABNÉGATION. MAIS ALORS, UN SOURIRE LE TRANSFIGURE. PAR DELÀ LE RÉSEAU ÉPINEUX LE RÊVE S'EST ENLEVÉ, _ DÉFIANT LES LOIS DE LA DISTANCE ET DE L'HEURE _.

PARFOIS, UN PETIT OISEAU SE POSE SUR LA FRONDAISON MÉTALLIQUE. IL NE LA CRAINT PAS. MAIS CE FILET DANS LES MAILLES DUQUEL IL JOUE EST À L'USAGE D'AUTRES CHASSES. MÊMEMENT, UNE COLOMBE S'Y ABUSA. QUAND ELLE S'APERÇUT DE SA MÉPRISE, ELLE S'ENVOLA À TIRE-D'AILE.

......

SUR LA BUTTE AUX BARBELÉS, L'ESPACE ET LE TEMPS N'ONT PLUS FORCE DE LOI. LE PREMIER, JADIS, NOUS ÉGARAIT. L'HOMME D'HIER NE SAVAIT PLUS S'ARRÊTER POUR AIMER _ FÛT-CE UNE SECONDE. ICI, IL TROUVE SES RAISONS DE VIVRE DANS UNE SUPERFICIE DÉRISOIRE OÙ IL ÉVOLUE EN TOURNANT. TE SOUVIENS-TU DE L'HOMME PRESSÉ ? LÀ, NOUS VIVONS SUR LES MOIS, NON SUR LES JOURS. PRISONNIER, ON TE PARLE BEAUCOUP D'IDÉAL ET DE FICTION : C'EST UNE BONNE ACTION. CETTE "GRANDE ILLUSION" QUE L'HOMME POURSUIT JUSQU'À LA FIN, TU AS LE LOISIR ICI DE LA RECRÉER AVEC AMOUR. MAIS N'OUBLIE JAMAIS, AU RETOUR, QUE LA RÉALITÉ AUSSI A SES EXIGENCES ET LE RÊVE SES AMERTUMES. TÂCHE DE CONCILIER L'UN ET L'AUTRE RAISONNABLEMENT. CAR LE MONDE QUE TU AS COMPOSÉ, DANS LES BARBELÉS, N'EST PAS À L'IMAGE DE L'AUTRE, _ ENTENDS CE QUE JE NE PUIS DIRE. QU'UN PEU DE RÊVE RÉALISÉ TE SATISFASSE.

......

AS-TU OBSERVÉ LES BARBELÉS, CONTRE LE CIEL ? ON CROIRAIT QU'ILS L'OCCUPENT TOUT ENTIER ET QU'IL N'Y A PLUS DE PLACE POUR L'AZUR. LE PROFIL DE LA SENTINELLE LE TRANCHE DE SA RIGIDITÉ OÙ BRILLE UN ÉCLAIR. MAIS, PAR DERRIÈRE, À L'OCCIDENT, S'ÉPANOUIT LE CHAMP DE L'INDÉTERMINÉ. L'AVERSE BROUILLE DE SON RIDEAU LE MUR FICTIF ET, POUR UN INSTANT, NOUS LE CACHE. C'EST UNE GRÂCE À RECONNAÎTRE. UNE FOIS AUSSI UN ARC-EN-CIEL EST VENU LE VOILER À NOS YEUX DE SES TONS INTENSÉMENT MULTICOLORES. IL S'ACCROCHA À NOTRE CAMP ET S'ÉLANÇA À L'ESCALADE DES NUAGES. NOUS LUI AVONS CONFIÉ NOTRE VIE SECRÈTE. SES COULEURS DOMINANTES ÉTAIENT LES NÔTRES. BEAUCOUP D'ENTRE NOUS ONT CUEILLI UN BRIN DE L'ÉTRANGE VÉGÉTATION, SUR LES TROIS COULEURS, IL EST UN SYMBOLE, CHARGÉ DE SENS.

......

LA NEIGE DE JANVIER A MÉNAGÉ SUR NOS BARBELÉS UNE BORDURE D'HERMINE. DES RÉSILLES DIAMANTÉES LEUR COMPOSAIENT UN AIR DE FÊTE.

AINSI FLEURIT LA HAIE DE MISÈRE, AINSI MOUSSE L'AUBÉPINE AU LONG DU HALLIER.

QUEL EST, DIS-MOI, CE PRINTEMPS QUI NE TIENT AUCUN COMPTE DE L'ORDRE DES SAISONS ? NE VOIS-TU DANS CETTE DISCRÈTE ATTENTION, LE PRÉSAGE DE JOURS MEILLEURS ?

L'ÂME SUR LES BARBELÉS A PRESSENTI LA DÉLIVRANCE.

A CETTE HEURE, L'AIR SEMBLE FRATERNEL COMME UN SOURIRE, DÉSARMÉE EST L'ATMOSPHÈRE.

EN CE RENOUVEAU, LE PRISONNIER NE PEUT DOUTER QUE DEMAIN, CE SOIR PEUT-ÊTRE, LA CLAIRE-VOIE AU MIRADOR S'OUVRIRA LARGEMENT SUR L'HORIZON LUMINEUX DU BONHEUR, _ À JAMAIS DÉCOUVERT PAR UN PAYSAGE DE FRANCE.

Charles Farré.

P.L



FEMMES DE CHEZ NOUS

"La vertu des femmes n'est pas un vain mot puisqu'en vérité elles la perdent". Cette pensée d'Anatole France où l'ironie fait pardonner la médisance, on dirait que le législateur l'a reprise à son compte pour justifier la récente loi sur la "protection de la dignité du foyer". Loi de circonstance, petit bout de texte qui voudrait être draconien, où les coupables sont menacés des foudres de la Justice.

"Prisonniers, mes amis-semble nous murmurer cette loi en manière de préambule-souvenez-vous que la chair est faible et la tentation toujours en éveil. Mais soyez sans crainte et dormez sur vos deux oreilles : nous veillons sur votre bonheur conjugal. Les Dieux Lares ne seront point offensés. Pour vous protéger, nous n'avons pas regardé à la dépense : amende et prison rappelleront aux épouses infidèles et à leurs complices la rigueur de nos prescriptions."

Comme on pense à nous ! On ne saurait être plus aimable ! Grand merci, messieurs les gardiens du sérail ! Ça fait tout de même plaisir de savoir que grâce à votre sollicitude, vents et marées n'ébranleront pas la solidité de notre foyer. Et comme dit l'autre : "Dormons en paix, ils veillent". Nous pouvons prolonger notre stage en toute sécurité, n'est-ce pas, les Tribunaux sauraient le cas échéant consoler notre infortune. Confiance, les méchants seront châtiés et de belle manière. 1500 francs d'amende, ça fait tout de même le prix d'une belle paire de poulets au marché noir. Alors... Et trois mois de prison ! J'en connais à qui est imposé le sacrifice de leur liberté pour beaucoup moins que ça. Alors... la vie est belle.

Pourquoi, pendant que nous y sommes, ne pas adjoindre à chacune de nos épouses une sorte de curateur discret dont la présence la préserverait de tout écart de conduite. Nous serions cette fois tout à fait rassurés .... à moins que le dit curateur - enflammé d'un beau zèle - ne pousse trop loin le souci de sa mission.

.....

Protection de la dignité du foyer - que voilà une expression qui sonne mal à nos oreilles de prisonnier. Et ce petit pincement du cœur que nous avons ressenti à la lecture de la loi tutélaire, je ne suis pas sûr que nos compagnes là-bas ne l'aient pas elles aussi ressenti. Sans doute les intentions du législateur sont-elles en elles-mêmes fort louables. Mais une chose est de vouloir le bien, autre chose est de le faire. D'autant plus que tous les oukases de la terre n'empêcheront jamais certaines destinées de s'accomplir.

Et puis, croit-on que ceux de nos camarades chez qui le doute a pu se glisser, verront ce doute se dissiper et ne seront pas au contraire fortifiés dans leur appréhension.

Quant aux autres ... Dieu merci, nous n'en sommes pas à mendier le réconfort d'un remède préventif. Nous savons ce que valent nos femmes, les femmes de chez nous. Nous le savons par leurs lettres, par leurs colis, ces témoignages vivants dans notre solitude de leur attachement. Nous le savons surtout par ce que nous connaissons et imaginons d'elles. Toutes ces pensées, c'est le soutien le plus ferme dans notre épreuve, notre raison d'espérer ; nous ne voulons pas que par quelque moyen leur ferveur puisse se trouver ébranlée.

Il y a des sollicitudes trop prévenantes comme il y a des compliments trop flatteurs. Et les meilleures intentions du monde ressemblent quelquefois à ces vieilles filles débordantes de zèle qui vous accablent de leurs sages conseils.

Il ne faut pas nier que le calme et l'oubli peuvent être dans notre retraite les dons les plus précieux.

Non, nous n'avons pas besoin qu'on agite à nos yeux l'épouvantail de la loi pour nous donner des assurances que nous ne demandons pas. Nous n'avons pas besoin qu'on nous comble de délicates insistances. Nous n'avons pas besoin qu'on nous emprisonne d'attentions bienveillantes, nos barbelés nous suffisent.

Qu'on nous évite la tentation de classer certaines préoccupations officielles dans le même tiroir que ces brillantes manifestations mondaines où l'on pense à nous avec trop d'argent pour y penser avec assez de cœur.

Si l'on veut faire quelque chose pour nous c'est bien de nous faire sortir et non pas de nous aider à rester.

Gérard Lafosse.

PIERRE LARDIN

êtes-vous swing ?



C'est, paraît-il, la mode chez nous, en ce moment. Voulez-vous, pour être à la page, être swing ? Bien. Alors laissez pousser vos cheveux, portez des pantalons trop étroits, des vestes trop longues. Vous n'avez pas l'indispensable parapluie d'uniforme (avec fourreau, s'il vous plaît). Dommage... mais j'insiste sur les cheveux longs. Très longs. Après quoi, ne manquez jamais de vous pâmer congrûment chaque fois qu'on parlera de jazz devant vous. Ce sera du dernier chic, vous aurez l'air "zazou" à souhait... et vous contribuerez pour votre modeste part à discréditer un peu plus un art qui, Dieu merci, ne s'en portera pas plus mal pour cela.

Car tel est le sort du jazz. Parti de la brousse africaine, d'où il a gagné l'Amérique puis notre vieux monde, il ne s'est pas seulement heurté à l'hostilité de ses détracteurs ; il a eu surtout à subir les malencontreuses et compromettantes acclamations de fanatiques ignorants de sa vraie nature et seulement soucieux de se poser en esthètes d'avant-garde. Qu'est-il donc, au juste ?

A travers la complication croissante qu'apporte la multiplication des instruments et le caractère hétéroclite de ses inspirations, le jazz, le vrai jazz hot est resté dans le fond fidèle à sa formule de toujours : contraste entre un rythme pair (2 ou 4 temps), rythme éternel et implacable, et une mélodie qui tente toujours de s'évader. Le rythme, il vient des vieilles cérémonies magiques au cours desquelles il avait pour but de lier la volonté des esprits surnaturels et de les rendre favorables à l'implorant. La mélodie, elle, représente l'aspiration toujours nouvelle vers les espaces libres. Jusqu'au siècle dernier, le jazz continuait à représenter pour le noir d'Amérique la lutte – et aussi la synthèse – des éléments sociaux et individuels qui composent l'homme. Jouer "hot", pour le musicien de jazz, c'est jouer "bouillant". C'est improviser éperdument sur un thème donné, tout en restant dans les limites inexorables du rythme et du temps accordé à l'improvisateur (le plus souvent huit mesures, parfois 16).

Au "hot" s'oppose le "straight", c'est à dire le "jeu droit", qui consiste à suivre tout droit sa partition sans s'en écarter d'une ligne. Le musicien "hot", lui, n'a qu'un thème souvent fort pauvre (4 mesures, 5 ou 6 notes au plus), sur lequel il doit donner libre cours à l'inspiration du moment. – Quelles sont les conditions idéales du joueur de jazz hot ? Une bonne section rythmique qui le soutienne, et surtout un certain état d'exaltation, d'ivresse, dans lequel il puisera son inspiration. C'est dire qu'il faut un tempérament spécial pour jouer hot celui qui a un tel tempérament peut très bien ignorer toute notion musicale et être un grand musicien de jazz. C'est le cas du guitariste Django Reinhardt ; c'est le cas des joueurs de l'orchestre Ellington, le premier orchestre jazz du monde.

Voilà donc un critère du jazz : l'épanouissement d'une personnalité musicale dans le sein d'un ensemble orchestral, et cela sans préparation aucune, sans entente préalable entre les musiciens. Dès lors, qu'est-ce qui fera qu'un orchestre est jazz ? Les saxos et les cuivres ? Les instruments bruyants ? Non. Le quintette du Hot-Club de France, qui ne comprend que des cordes, est un excellent orchestre hot. Par contre Paul Whiteman n'est pas hot, Ray Ventura ne fait que très rarement du vrai jazz, et Jack Hylton **jamais**. Alors, les thèmes musicaux ? Pas davantage : le jazz trouve son bien partout. On peut jouer hot sur des thèmes de J.S. Bach ou sur des vieux psaumes de la Charente (ils constituent la majeure partie, peut-être, des mélodies populaires de la Louisiane d'où sont sortis les "blues" actuels).

Le jazz n'est donc pas défini par le choix de ses thèmes, ni par la structure de ses orchestres. Le jazz est une façon spéciale de vivre la musique. Le même air traité par deux orchestres différents donnera deux "morceaux" différents, chacun d'eux exprimant la personnalité de l'exécutant. Dans notre musique, l'œuvre musicale est tout. Une symphonie de **Beethoven** reste une symphonie de Beethoven, quel que soit l'orchestre qui la joue. Dans le jazz, au contraire, le véritable auteur est celui qui joue, non celui qui invente le thème. L'air n'est en quelque sorte qu'un prétexte à épanouissements, à déploiements musicaux. Il n'est que la piste sur laquelle court un athlète. Ce qui est beau à voir, ce n'est pas la piste, c'est l'athlète.

Cette dernière image semble apparenter le jazz au sport beaucoup plus qu'à la musique telle qu'on la conçoit d'habitude. Ce qui fait que le jazz hot plaît tant à la jeunesse, c'est précisément cette perpétuelle invention qu'il exige de l'exécutant, cette tension soutenue, cette création de tous les instants qui est son caractère essentiel. Le jazz exige un dépassement de soi-même. C'est pourquoi, tant qu'il y aura des gens à l'esprit jeune et sportif, le jazz vivra. Comme le disait Louis Armstrong en 1925 : "*Le jazz s'est d'abord appelé "bucket", puis "jazz", puis "swing", puis encore "rag", et maintenant "hot". Il portera bien d'autres noms encore. Mais ce qui reste là-dessous, c'est toujours notre bonne vieille musique des "bands".*"

Que dire après cela ? Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter prompt retour pour pouvoir faire au plus vite connaissance avec les Duke Ellington, les Armstrong, les Benny Goodman, etc... Le jazz y gagnera, j'en suis sûr, de nouveaux adeptes. Et vous y puiserez les illuminations et les secrètes ivresses qu'il dispense toujours à ses fervents.

Charles Santucci.



Menuet à Versailles

LA SCÈNE SE PASSE DANS UN BOSQUET DE JARDINS À VERSAILLES.

PERSONNAGES : LE PAGE, HABILLÉ EN BERGER.
LA MARQUISE, HABILLÉE EN BERGÈRE.
LE ROI.
LULLI.
LA VALLIÈRE.
DANSEURS, DANSEUSES, SERVITEURS AVEC FLAMBEAUX, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR.

AVANT LE LEVER DU RIDEAU, L'ORCHESTRE JOUE "LA MARCHE TURQUE" DE MOZART. PENDANT LE DIALOGUE, SERONT JOUÉS SUCCESSIVEMENT EN MUSIQUE DE SCÈNE : "MENUET DU BOURGEOIS GENTILHOMME" DE LULLI ET "MENUET DU BOEUF" DE HAYDN. LE "MENUET DE BOCCHERINI" SERA JOUÉ PENDANT LE BALLET. LA SCÈNE PENDANT TOUT LE DÉBUT DU DIALOGUE EST ÉCLAIRÉE EN PÉNOMBRE.

AU LEVER DE RIDEAU, LA SCÈNE EST VIDE, LA MARQUISE ENTRE PRÉCIPITAMMENT ET S'ASSIED SUR UN BANC DE PIERRE, POURSUIVIE PAR LE PAGE QUI MET UN GENOU EN TERRE.

LE PAGE.

AH, MARQUISE ! UN BAISER !

LA MARQUISE.

VOYEZ L'IMPERTINENT
QUI VOUDRAIT OBTENIR, C'EST DU DERNIER GALANT,
UN BAISER TOUT DE SUITE ! ET VOYEZ CETTE AUDACE
DE VOULOIR ME FORCER COMME ON FORCE UNE PLACE.
APPRENEZ DONC, MONSIEUR, QU'IL FAUT PLUS DE CHALEUR
UN LANGAGE CHOISI, UN SOUPÇON DE PUDEUR,
INFINIMENT D'ESPRIT, ENCOR PLUS DE FACONDE
POUR OBTENIR DE MOI UNE AMOUR SANS SECONDE.

LE PAGE.

MA FOI, VOUS ME GRONDEZ ! JE NE SUIS PLUS ENFANT.
JE SUIS PAGE DU ROI ET J'AI PRESQUE SEIZE ANS !

LA MARQUISE.

LE PAUVRE CHÉRUBIN, QUI ME CROIT UNE BELLE
ET SE SENT TOUT PERDU À ME VOIR SI CRUELLE !
GENTIL PETIT BERGER, POUR ME PARLER D'AMOUR,
IL FAUT UN AUTRE LIEU, SURTOUT UN AUTRE JOUR
CAR DANS CETTE CLAIRIÈRE, AUPRÈS DE LA FONTAINE
LE ROI ET LES SEIGNEURS VIENDRONT AVEC LA REINE.
C'EST LA FÊTE AU PALAIS, ET LE BALLET DU ROI
VA VENIR SE DANSER DANS LE COIN DE CE BOIS.

LE PAGE.

QUE M'IMPORTE CES JEUX QUE MÉPRISE MA FLAMME !
MARQUISE ÉCOUTEZ-MOI. ÉCOUTEZ-MOI, MADAME !
NOUS AVONS PLUS D'UNE HEURE À PARLER TOUS LES DEUX
POUR DIRE LE SECRET DE MON CŒUR AMOUREUX.
JE NE SAIS PAS ENCOR PARLER AVEC TENDRESSE
ÉTOURDIR DE VAINS MOTS UNE FOLLE MAÎTRESSE
JE PARLE SIMPLEMENT ; À NU JE METS MON CŒUR,
POUR OBTENIR DE VOUS UN INSTANT DE BONHEUR.
JE SAIS QUE DANS CES LIEUX, IL EST DE BON USAGE
DE COLORER PAR UN PRÉCIEUX BADINAGE
LES SENTIMENTS D'AMOUR ET LES PLUS BEAUX ÉLANS
QUI NOUS FONT TANT SOUFFRIR, NOUS LES PAUVRES AMANTS.
JE NE PUIS INVENTER CAR JE SUIS TROP SINCÈRE
ET J'IMPLORE À GENOUX UNE DAME TROP FIÈRE.

LA MARQUISE.

QU'IL EST DONC ÉMOUVANT NOTRE PETIT BERGER
ET QU'IL A RÉUSSI POURTANT À ME TROUBLER.
JE NE VEUX PAS ENCOR AVOUER MA DÉFAITE
MAIS JE SENS TRESSAILLIR ET FLEURIR EN MA TÊTE
COMME UN FRISSON NOUVEAU QUI NE ME PERMET PLUS
DE RÉSISTER ENCOR. AH ! BERGER, TU M'AS PLU.

LE PAGE.

AU DÉTOUR DU SENTIER, QUE SONT DONC CES LUMIÈRES
QUI S'APPROCHENT DE NOUS ?

LA MARQUISE.

MAIS C'EST LA COUR ENTIÈRE !
IL FAUT FUIR À L'INSTANT. VITE DISPARAISSONS !

LE PAGE.

RESTONS ENCOR UN PEU DERRIÈRE CE BUISSON

LA MARQUISE.

EFFAÇONS-NOUS TOUS DEUX, COURBONS UN PEU LA TÊTE
FAISONS-NOUS TOUT PETITS, NE TROUBLONS PAS LA FÊTE
AFIN DE CONTEMPLER PENDANT QUELQUES INSTANTS
LA POMPE DE LA COUR, DU ROI, DES COURTISANS.

(À CE MOMENT, DES SERVITEURS ENTRENT AVEC DES TORCHES ET ÉCLAIRENT BRILLAMMENT LA SCÈNE. L'ORCHESTRE CESSE DE JOUER).

LA MARQUISE.

LES MINISTRES SONT LÀ, ET PUIS VOICI MOLIÈRE

LE BERGER.

ENFIN JE VOIS LE ROI AVECQUE LA VALLIÈRE

LA MARQUISE.

DIEU QU'ELLE SEMBLE TRISTE AU BRAS DE SON AMANT
ET JE COMPRENDS POURQUOI ! VOICI LA MONTESPAN !

LE BERGER.

VOILÀ MANSARD, COLBERT, LOUVOIS ET PUIS TURENNE
SAINT-SIMON ET BOILEAU, VAUBAN REVIENT DE VIENNE,
LE TOUT JEUNE RACINE ET CORNEILLE L'ANCIEN.

LA MARQUISE.

ENFIN LA MAINTENON, EN ROBE DE SATIN.
ET MAINTENANT PARTONS, CAR VOICI LA MUSIQUE !
JE CONNAIS UN ENDROIT À SOUHAIT POETIQUE
OÙ NOUS POURRONS TOUS DEUX, NOUS AIMER SANS FAÇONS.

(ILS SORTENT ENLACÉS. ENTRÉE DU ROI, DES SEIGNEURS, DES MUSICIENS ET DES CHANTEURS).

LE ROI. (aux musiciens)

MESSIEURS LES MUSICIENS, MESSIEURS LES VIOLONS
À L'INSTANT QU'ON S'ACCORDE ET PRÉLUDE À LA DANSE.

(aux danseurs)

POUR VOUS, QU'ON PRENNE GARDE À BALLER EN CADENCE

(à Lulli)

QU'ALLEZ-VOUS NOUS JOUER, ÇA ! MONSIEUR DE LULLI ?

LULLI.

UN MENUET NOUVEAU DU SIEUR BOCCHERINI.

PENDANT CES DERNIÈRES RÉPLIQUES, LES DANSEURS ONT PRIS PLACE. L'ORCHESTRE ATTAQUE LE MENUET DE BOCCHERINI ET LE BALLET SE DÉROULE. A LA FIN DE LA DANSE ;

Rideau.

Raymond Gillard.

P.L.

STALAGTITE

FABLE SANS MORALITÉ



CE N'ÉTAIT PAS À CAUSE DE SES SENTIMENTS PATRIOTIQUES NI POUR DES RAISONS FAMILIALES. IL EN AVAIT SIMPLEMENT PLEIN LE DOS, MAIS VÉRITABLEMENT PLEIN LE DOS; DE LA FAMEUSE VIE COMMUNAUTAIRE : AVOIR CONSTAMMENT UN TÉMOIN DE SES ACTES LES PLUS INTIMES, NE RIEN POUVOIR FAIRE QUI NE REGARDÂT QUELQUE PEU LES AUTRES, NE PLUS ÊTRE UNE PERSONNE, MAIS UN NUMÉRO ANONYME UNIQUEMENT RÉGI PAR DES RÈGLEMENTS COLLECTIFS, UN OBSCUR ÉPIPHÉNOMÈNE DE CETTE GRANDE MALADIE QUI RAVAGEAIT L'EUROPE. IL SENTAIT JUSQU'À LA HANTISE SA CONSCIENCE INDIVIDUELLE SE DILUER ET FONDRE. ET C'EST POUR CELA, PAR HANTISE DU NOMBRE ET DU COMMUN, DANS L'ESPOIR FAROUCHE DE RETROUVER SA PERSONNALITÉ, DE SE RETROUVER UN HOMME, DANS LA SOLITUDE ET LA LIBERTÉ, C'EST POUR CELA QUE, SENTANT LA FOLIE LE GAGNER, IL S'ÉTAIT ÉVADÉ.

.... LE COUCHER DANS LES DRAPS FRAIS, LE PREMIER SOIR DANS LA CHAMBRE SILENCIEUSE, LUI CAUSA UNE INDICIBLE JOUISSANCE. IL SENTAIT TOUTES SES CELLULES, SES MUSCLES ET SES NERFS SE DILATER, SE DETENDRE, GEMIR D'AISE. IL SOMBRA DANS UN SOMMEIL EUPHORIQUE... DONT UNE VIEILLE HABITUDE LE TIRA AU MILIEU DE LA NUIT. LA CONCIERGE, ALERTÉE PAR SON PAS PRÉCIPITÉ, NE TROUVA PAS DU TOUT DE SON GOUT DE LE VOIR EN PANS DE CHEMISE SATISFAIRE SON BESOIN DANS LA COUR ET LE LUI DIT EN TERMES CRUS. IL SE RENDORMIT MAUSSADE ET FUT REVEILLÉ QUELQUES HEURES APRÈS PAR UN COUP DE SIFFLET. EN QUELQUES MINUTES IL ÉTAIT DANS LA RUE, ENFILANT SA VESTE, LE QUART À LA MAIN. MAIS CE N'ÉTAIT PAS "PIQUE-BOYAUX" QUI SIFFLAIT LE JUS, C'ÉTAIT UN AGENT QUI RÉGLAIT LA CIRCULATION.

LA PERSISTANCE DE CES SOUVENIRS MAUDITS — QUAND DONC CESSERAIENT-ILS DE REGENTER AUTOMATIQUEMENT SA VIE ? — LUI FIT MAL AUGURER DE CETTE PREMIÈRE JOURNÉE DE LIBERTÉ. C'ÉTAIT UN DIMANCHE, IL ALLA À LA MESSE, MAIS FAILLIT SE FAIRE ÉCHARPER À LA SORTIE PARCE QU'IL S'ÉTAIT COUVERT ET AVAIT ALLUMÉ SA CIGARETTE AVANT D'AVOIR QUITTÉ L'ÉGLISE. DANS LE MAGASIN OÙ IL VOULUT FAIRE SES EMPLETTES, LA VENDEUSE LUI DEMANDA S'IL ÉTAIT PRISONNIER LIBÉRÉ POUR RÉCLAMER LA RATION FORTE — « CERTES NON! » S'ÉCRIA-T-IL. LA VENDEUSE LE TOISA, INDIGNÉE: « CELA SE VOIT DU RESTE À VOTRE MINE. VOUS AVEZ UN EMBONPOINT QUI PUE LE MARCHÉ NOIR. ÇA VOUS FERAIT DU BIEN UNE PETITE CURE DANS LES CAMPS » DANS LA BOUTIQUE SUIVANTE OÙ IL TENTA SA CHANCE, LES PRIX ÉTAIENT INABORDABLES. IL N'ACHETA RIEN, MAIS SE RETROUVA DEHORS LES POCHES PLEINES. HONTEUX DE SES GESTES INCONTRÔLÉS, IL SE MIT À LA CUISINE — DES CRIS SUR LE PALIER LUI APPRIRENT QUE LA VOISINE N'AIMAIT PAS L'ODEUR DES SARDINES DE CONSERVE FRITES À LA POELE.

IL DÉCIDA DE PASSER L'APRÈS-MIDI AU CINÉMA. HORREUR! SES YEUX UNE FOIS ACCOUTUMÉS À L'OBSCURITÉ, DISTINGUÈRENT UN FELDWEBEL À SES CÔTÉS; IL S'ENFUIT À PAS DE LOUP, PARCOURUT EN ZIGZAG PLUSIEURS RUES, ERRA DANS LE "JARDIN DES PLANTES". LA VUE DES ANIMAUX, EMPRISONNÉS DANS DES CAGES GRILLAGÉES, REMPLIT SON CŒUR DE MALAISE. AU KIOSQUE, LES JOURNAUX NE PARLAIENT QUE DE LA RELÈVE, LA VIE DANS LES CAMPS, ETC, ETC... « QUAND DONC CESSERA-T-ON DE NOUS ENNUYER AVEC TOUTES CES HISTOIRES-LÀ ». MAIS IL AVAIT PARLÉ TOUT HAUT ET UN MONSIEUR LUI MIT SES POINGS SOUS LE NEZ : « VOUS POURRIEZ VOUS TAIRE, ESPÈCE DE PLANQUÉ ! J'Y AI ÉTÉ TROIS MOIS DANS LES CAMPS, ET JE SAIS CE QUE C'EST... »

LE SOIR TOMBAIT; TRISTE ET DÉSABUSÉ, IL RENTRA CHEZ LUI EN AUTOBUS, PRESSÉ D'ÉCHAPPER À SON MÉCANISME INCONSCIENT. QUAND LE CONTRÔLEUR LUI DEMANDA SON BILLET, IL CHERCHA ET PRÉSENTA SA PLAQUE DE PRISONNIER.

SA NUIT FUT PEUPLÉE DE CAUCHEMARS : AU RÉVEIL IL PENSA QU'IL ÉTAIT VAIN DE VOULOIR OUBLIER ET CACHER QU'IL AVAIT ÉTÉ PRISONNIER, QUE LE TRAVAIL DISSIPERAIT TOUTES CES HANTISES ET RENDRAIT L'ÉQUILIBRE À SES FACULTÉS. AU BUREAU D'EMBAUCHE, ON LUI DEMANDA CE QU'IL AVAIT FAIT AUPARAVANT — « UNE ÉVASION » RÉPONDIT-IL TOUT FIER. — « MAIS CE N'EST PAS UNE PROFESSION, CELA, C'EST UN ACCIDENT ! » — « UN ACCIDENT, VRAIMENT ? » IL SORTIT, TRÈS DIGNE, EN CLAQUANT LA PORTE. AU CENTRE DE RECLASSEMENT PROFESSIONNEL, ON LUI DEMANDA QUEL MÉTIER IL AVAIT APPRIS : AUCUN, LE SERVICE MILITAIRE L'AVAIT PRIS TROP JEUNE. « MAIS APRÈS ? » — « APRÈS ? J'ÉTAIS PRISONNIER JUSQU'À AUJOURD'HUI » — « MAUVAIS, CELA, MAUVAIS. CE N'EST PAS LÀ QUE VOUS AVEZ PU PRENDRE DE L'ÉNERGIE NI DE LA FORCE. ET QUE FAISIEZ-VOUS EN KOMMANDO ? » « JE N'AI JAMAIS ÉTÉ EN KOMMANDO. J'ÉTAIS TOUJOURS DANS DES CAMPS DE RÉFRACTAIRES. » LE SOURIRE DU DIRECTEUR DEVINT ANGÉLIQUE : « BELLE RÉFÉRENCE ! UN PEU PARADOXALE, POUR QUELQU'UN QUI CHERCHE DU TRAVAIL — AINSI VOUS N'AVEZ AUCUNE SPÉCIALITÉ ? » — « SI, LES DÉMÉNAGEMENTS ». MAIS L'AUTRE NE COMPRIT PAS — « CE QUE JE ME DEMANDE, C'EST COMMENT, DANS CE CAS, VOUS AVEZ PU ÊTRE LIBÉRÉ... » (INQUIET) « VOUS N'ÉTIEZ PAS D.U. AU MOINS ? » — OH ! NON. JE ME SUIS ÉVADÉ ! » — « ÉVADÉ ? ». LE VISAGE DE SON INTERLOCUTEUR SE FERMA INEXORABLEMENT. « EXCUSEZ-MOI, MONSIEUR, MES CLIENTS VEULENT DU PERSONNEL FIXE. »

EN FIN DE MATINÉE, UNE PLACE DE BUREAUCRATE LUI ÉTAIT CEPENDANT OFFERTE DANS UNE ADMINISTRATION « PARCE QUE VOUS EN REVENEZ ». DEUX HEURES APRÈS SON ENTRÉE EN FONCTIONS, LE PATRON LE FAISAIT APPELER ET LE RECONDUISAIT À LA PORTE: « VOUS AVEZ EN FACE UNE ÉCOLE, JEUNE HOMME, OÙ VOUS POURREZ RÉAPPRENDRE LE FRANÇAIS. LES CLIENTS N'APPRÉCIENT PAS BEAUCOUP LES ENGUEULADES EN ALLEMAND ! »

PAR PITIÉ, UNE USINE LUI CONSENTIT UN VAGUE EMPLOI DE BALAYEUR. A SA PREMIÈRE TOURNÉE, LE CONTREMAÎTRE LE SURPRIT FURETANT DANS LES BUREAUX POUR TROUVER DES MÉGOTS. À LA DEUXIÈME, IL LE TROUVA DANS UN ATELIER, SE FABRIQUANT UN CUBILOT AVEC DE LA VIEILLE TÔLE. LA TROISIÈME INSPECTION FUT DÉSASTREUSE : LE NOUVEAU DORMAIT SUR UN TAS DE CHIFFONS. UN COUP DE PIED BRUTAL LE RÉVEILLA. IL BONDIT SUR SES PIEDS ET PROTESTA VIGOUREUSEMENT AU NOM DE L'ARTICLE 27. LE CONTREMAÎTRE S'ESCLAFFA : « QU'EST-CE QUE VOUS CROYEZ, MON PETIT ? C'EST FINI LES AMUSEMENTS. VOUS N'ÊTES PLUS EN CAPTIVITÉ ! ICI, VOUS N'AVEZ QU'UN DROIT : TRAVAILLER... ET LA FERMER ! » ET IL LE MIT DEHORS.

.... DÉSESPÉRÉ, INFINIMENT DOULOUREUX, IL S'ASSIT SUR UN BANC. LA NUIT ÉTAIT VENUE. UNE JEUNE FEMME PASSA. OH ! SE REPOSER, RIEN QU'UN INSTANT, SUR UNE ÉPAULE AMIE ! OUBLIER SA DÉTRESSE DANS UNE PRÉSENCE CARESSANTE ! SANS Y SONGER, IL LA SUIVIT. MAIS CELLE-CI SE RETOURNA TOUT D'UNE PIÈCE, ET IL VIT, OUI, ÉPOUVANTÉ, IL VIT LITTÉRALEMENT LA POITRINE DE LA JEUNE FEMME SE HÉRISSER DE BARBELÉS ET SES YEUX FLAMBOYER COMME DES MIRADORS : « J'AI UN PRISONNIER, MOI ! »

IL ÉTOUFFA UN CRI DE TERREUR ET S'ENFUIT...

LE LENDEMAIN MATIN, À LA PREMIÈRE HEURE, IL FRAPPAIT À LA KOMMANDANTUR. — JE VOUDRAIS RENGAGER COMME PRISONNIER POUR LA DURÉE DES HOSTILITÉS, ET AU-DELÀ SI POSSIBLE. » ET COMME L'OFFICIER LE REGARDAIT, ABASOURDI, IL POURSUIVIT : « OUI, JE ME SUIS ÉVADÉ. VOUS COMPRENEZ, J'EN AVAIS ASSEZ... MAIS ICI, JE N'ARRIVE PAS À RÉALISER QUE JE NE SUIS PLUS PRISONNIER... ALORS JE PRÉFÈRE LE REDEVENIR... J'EN AI TROP L'HABITUDE. LÀ-BAS, DANS LA MASSE, J'OUBLIERAI PEUT-ÊTRE QUE JE LE SUIS... » L'OFFICIER HÉSITAIT TOUJOURS. « OH ! S'ÉCRIA-T-IL AVEC ANGOISSE, J'EN AI LE DROIT ! » ET D'UN GESTE HUMBLEMENT SUPPLIANT, IL TENDIT SA PLAQUE.....

CE GESTE ÉTAIT ENTRÉ DANS SA VIE.

J. Moinot.



LES MAFFIAS

La personnalité est une rude écorce dont l'homme doit savoir se dépouiller en certaines circonstances, et il faut reconnaître pour une fois que le stalag nous a permis de faire royalement les choses. Au début de la captivité, il en est qui, n'ayant pas réalisé le nouveau sort qui leur était dévolu, conservaient dans le malheur, une certaine ubiquité spirituelle. Planant au-dessus des contingences présentes, ils se laissaient bercer par de douces euphories : la captivité serait courte, c'était un mauvais moment à passer ; pourquoi dans ces conditions se ravaler au niveau d'un vulgaire que l'on mépriserait quelques semaines après ? Et ils continuaient à arborer au sein de la foule anonyme, des airs de grands seigneurs fourvoyés dans la pègre.

Carcere duro. Trente mois de désillusions ont peu à peu mis bon ordre à ces dangereuses persévérances, et nivelé dans une roture égalitaire, titres de noblesse, diplômes universitaires et fortunes des temps heureux. La nature a été émondée de ses ornements : plus de sang jaune ni de sang bleu, mais un de ces bons gros sangs républicains dont les globules surchargés montent péniblement à l'assaut des artères ; plus de cheveux bruns, blonds ou rouquins, plus de raies ni d'ondulations : rien que des cuirs chevelus rasés, polis, inaccessibles aux parasites ; les noms de toutes branches ont cédé devant l'éloquence des chiffres et chacun, maître ou valet, remorque dans son sillage un simple matricule.

Au camp, l'égalité suinte de tous côtés ; les mêmes paillasses rembourrées d'un duvet de bois imputrescible, talent sans ménagement les rudes épaules prolétariennes et les fesses délicates de nos intellectuels. Les rutabagas, coupés en larges tranches, donnent aux vessies de toutes origines les mêmes dangereuses incontinences ; et en un lieu public d'où s'exhale la grandeur taciturne des séjours mélés-coliques, trente ou quarante "penseurs" atteints de pneumatose, s'essayent à accomplir généreusement, fraternellement, de nobles fonctions naturelles. " Doux séjour où la vue et la pensée s'assoupissent dans un lointain vague et confus."

Egalité dans le costume, qui malgré la diversité des uniformes rassemble dans le même débraillé loqueteux, les gandins et les indifférents. Les vestes épanouies comme de pitoyables fleurettes, laissent entrevoir le blanc douteux de leurs doublures, cependant que les fonds de culottes, dégoûtés à tout jamais par leurs taches dégradantes, s'en vont petit à petit, sans espoir de retour.

Mais il en est de la captivité comme de toute autre misère humaine, le temps produit certaine accoutumance et peu à peu l'égalité devient moins évidente. A la force du poignet une nouvelle élite (qui n'est pas obligatoirement l'ancienne), émerge du lot, et jouant des coudes dans la masse bêlante des résignés, prend peu à peu les leviers de commande. La vie au stalag devient une sourde mêlée où la force ne suffit plus. Bien des victoires sont dues à la ruse ; des bandes s'organisent, noyautent les services et constituent ce que le prisonnier moyen appelle la maffia.



Le foyer central de cette organisation se trouve au bureau de l'Homme de Confiance, véritable cour du roi Pétaud, où les délégués-sénateurs viennent en toute humilité prendre les ordres de ronds de cuir tyranniques. Les séides du Chef de bloc, dispensateurs de la manne combustible ou gardiens vigilants d'un matériel dont chacun sait le prix, sont en même temps les pourvoyeurs de ce creuset maléfique où s'élaborent dans le plus grand mystère les tours de corvée, dont seuls les exemptés se déclarent satisfaits.

Ici et là rôde la maffia des cuisines ; ses membres suralimentés vantent avec des trémolos dans la voix l'excellence de leur infâme tambouille ... mais se gardent bien d'y toucher. Mis en tutelle par une administration prudente, les gargotiers s'en prennent aux délégués de baraques et tentent de les fourvoyer dans de louches compromissions.

Le théâtre n'est pas à l'abri des critiques, lui qui a su prouver l'égalité des sexes sans "invertir" les rôles. Miné par la vie âpre, déserte de toute joie extérieure qu'il mène chaque jour, le prisonnier s'en va chercher l'oubli dans cette cantine d'illusions. Mais hélas l'abstinence n'est pas obligatoirement l'école de la chasteté, et on tient rigueur au Directeur de la troupe de ne pouvoir offrir à ses spectateurs ... que des illusions.

Dans l'antre maudite du journal, des rédacteurs sans scrupule distillent le chantage à longueur de journée. Toujours à l'affût du scandale, ils l'épient, s'en saisissent, le tournent, le retournent et traitreusement lâchent une bordée de venin dans les jambes de la victime. Puis, avec un cynisme déconcertant, ils tendent la main pour toucher le salaire de leur infamie. C'est une maffia dangereuse dont on se méfie à juste titre.

Le clergé est très discuté, car on ne lui pardonne pas d'avoir fait main basse sur tout le vin de messe fourni par le diocèse protecteur. Et les bons fidèles qui depuis trois ans rêvent chaque nuit à une problématique dégustation de Sauternes, attendent, mais en vain, une réédition des Noces de Cana.

Tels des oiseaux de proie qui s'abattent sur les champs de bataille, les "commerçants" guettent les périodes de vaches maigres pour exercer leurs rémunératrices fonctions. L'argent est la seule puissance que l'on ne discute jamais, aussi les commerçants ne sont-ils pas discutés. Mais on les évite car toute transaction faite par leur entremise est une affaire désastreuse. Malheur à ceux qui tombent entre leurs griffes ! Leur marché noir atteint des prix astronomiques et s'ils ne portent pas au plastron la traditionnelle étoile à six branches, du moins sont-ils dignes des plus rusés descendants d'Israël.



Le membre de la maffia n'a rien d'un conspirateur. Gras et dodu, entripaillé comme il faut, il promène dans la vie une mine satisfaite et un visage épanoui. Portant beau avec emphase, il ne fraye pas avec le commun et occupe au théâtre les bancs réservés aux personnalités. Il a le rare privilège d'aller aux douches une fois par semaine... quand il y a de l'eau, et d'être longtemps avant les autres dans le secret des Dieux. Toujours bien renseigné, il s'écoute volontiers parler, cristallise les nouvelles, donne son avis sur tout et se révèle aussi bon prophète que stratège. Caractère mêlé du tyranneau et du bavard, il supporte mal la contradiction et ne cache pas son dédain pour ceux qui ne sont pas de son avis.

Au sein de notre communauté néo-démocratique, c'est le profiteur du régime.

Au demeurant, le meilleur garçon du monde.

GASTON FOUILLOUD-BUYAT.

Le Royaume d'Henrichemont Boisbelle



LA PLUPART DE NOS VILLES ET VILLAGES DE FRANCE SONT LES AUTHENTIQUES DESCENDANTS D'UN ANCÊTRE GALLO-ROMAIN ; LA PREUVE DE CETTE FILIATION RÉSIDE, SOIT DANS LA CONSONANCE DE LEUR NOM, SOIT DANS LES VESTIGES D'ANCIENNES CONSTRUCTIONS CELTES OU ROMAINES QUE L'ON VÉNÈRE COMME DES LETTRES DE NOBLESSE ET QUE L'ON MONTRE AVEC ORGUEIL. D'AUTRES SONT NÉS EN DES TEMPS PLUS MODERNES D'UNE RÉUSSITE ÉCONOMIQUE, POLITIQUE OU MILITAIRE, MAIS IL EST RARE D'EN RENCONTRER QUI NE DOIVENT LEUR EXISTENCE QU'À LA FANTAISIE D'UN HOMME QUI LES FIT SURGIR DE TOUTES PIÈCES, MAISON PAR MAISON, RUE PAR RUE, SANS AUTRE RAISON QUE DE SATISFAIRE SON DÉSIR DE CRÉER.

TEL EST LE CAS "AU PAYS DU BERRY" D'UNE CHARMANTE PETITE VILLE, VIEILLE DÉJÀ DE TROIS SIÈCLES, HENRICHEMONT, QUI EST SORTIE DE TERRE PAR LA SEULE VOLONTÉ DU GRAND SULLY. LÀ OÙ IL N'Y AVAIT QUE BOIS ET COTEAUX, ELLE S'ÉLEVA PIERRE APRÈS PIERRE, DOTÉE DE TOUT CE QUI ÉTAIT NÉCESSAIRE À SON EXISTENCE TANT MATÉRIELLE QUE SPIRITUELLE, DEPUIS SON ÉGLISE JUSQU'À LA PLUS MODESTE DE SES ÉCHOPPES.

LE 31 AOÛT 1605, MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, DUC DE SULLY, BARON DE ROSNY, SE REND ACQUÉREUR DE LA TERRE DE BOISBELLE - UN BIEN JOLI NOM - SISE À MI-CHEMIN ENTRE BOURGES ET SULLY-SUR-LOIRE. CETTE SEIGNEURIE, PROPRIÉTÉ DES DUCS DE NEVERS, ÉTAIT DE FRANC-ALLEU, C'EST-À-DIRE QU'ELLE CONSERVAIT À L'ÉGARD DU POUVOIR ROYAL UNE INDÉPENDANCE À PEU PRÈS COMPLÈTE ; ELLE EST EN EFFET DANS DES ANCIENNES LETTRES PATENTES QUALIFIÉE DE "SOUVERAINETÉ", DE "PRINCIPAUTÉ" ET MÊME DE "ROYAUME". EN FAIT CHARLES DE GONZAGUE, DUC DE NEVERS, EXERÇAIT SUR ELLE LES MÊMES DROITS QU'UN SOUVERAIN SUR SON ROYAUME, ET CE PETIT PEUPLE BERRICHON FUT MÊME UNE FOIS AU COURS DE L'HISTOIRE SUR LE POINT DE PRENDRE LES ARMES POUR DÉFENDRE SON INDÉPENDANCE. LOUIS XI, SI JALOUX DE SES PRÉROGATIVES, DUT S'INCLINER À DIFFÉRENTES REPRISES DEVANT DES PRÉTENTIONS SI FERMEMENT REVENDIQUÉES ET RECONNAÎTRE LEUR BIEN-FONDÉ.

SULLY, CONTINUANT LA TRADITION DE SES PRÉDÉCESSEURS ENTENDIT MAINTENIR L'INDÉPENDANCE DE SON "ROYAUME" ET SON AMITIÉ AVEC HENRI IV LUI VALUT DE VOIR PAR DE NOUVELLES LETTRES PATENTES EN DATE DU 23 SEPTEMBRE 1608, DÉCLARER LE PEUPLE DE BOISBELLE LIBRE ET FRANC À PERPÉTUITÉ. MAIS QU'EST-CE QU'UN ROYAUME SANS CAPITALE ? CE PAISIBLE DOMAINE DE 9 LIEUES DE CIRCONFÉRENCE NE COMPTAIT GUÈRE QUE 1500 FEUX SEMÉS AU HASARD DANS LA CAMPAGNE BERRICHONNE. SULLY VA APPLIQUER À CET ÉTAT EN MINIATURE LES MÉTHODES QU'IL APPLIQUAIT À LA FRANCE ; IL ENTREPRIT TOUT D'ABORD, FANTAISIE VRAIMENT ROYALE, DE LE DOTER À SES FRAIS D'UNE CAPITALE AÉRÉE ET COQUETTE DONT LA CONCEPTION N'A RIEN À ENVIER AUX VILLES LES PLUS MODERNES. L'EMPLACEMENT CHOISI ÉTAIT LE POINT CULMINANT DES COLLINES DU SANCERROIS, AUX SOURCES MÊMES DE LA PETITE SAULDRE, ET LA CITÉ NOUVELLE DEVAIT, EN L'HONNEUR D'HENRI IV, PORTER LE NOM D'HENRICHEMONT (HENRI-MONT). PROTÉGÉE PAR UNE ENCEINTE DE REMPARTS RIGOUREUSEMENT CARRÉE, FLANQUÉE DE TOURS D'ANGLE ET DE FOSSÉS COMME L'EXIGEAIENT À CETTE ÉPOQUE LES MESURES LES PLUS ÉLÉMENTAIRES DE SÉCURITÉ, CETTE PETITE VILLE, BIEN QUE GÉOMÉTRIQUEMENT DESSINÉE, PERCÉE DE RUES RIGOUREUSEMENT DROITES QUI PARTENT EN RAYONNANT D'UNE PLACE CENTRALE, RÉUSSIT NÉANMOINS À ÊTRE FORT PITTORESQUE, CAR SON ARCHITECTE A PRIS GRAND SOIN DE RESPECTER - DÉJÀ - LE CARACTÈRE "RÉGIONAL". L'ENTREPRENEUR PARISIEN HUGUES COSNIER, AUQUEL SULLY CONFIA LE TRAVAIL D'ÉDIFICATION DE LA VILLE, ÉTAIT EN EFFET TENU PAR UN CONTRAT TRÈS PRÉCIS DE CONSTRUIRE LES IMMEUBLES SELON UN TYPE BIEN DÉTERMINÉ. LE "CAHIER DES CHARGES" PRÉVOYAIT EN EFFET : *faire dans ladite closture, une eglize, ung temple, ung collège, seize corps de logis, une hostellerie et une halle "...." Les parements desd. murs qui seront du costé du dehors devront être embellis de grands pilastres de briques. Idem les portes et entablements suyvant le plan qui en sera baillé. Les écoings et portaux desd. églize, collège et corps de logis seront de pierres de taille. Les huisseryes, croisées, lucarnes ... seront de briques garnis de crochettes de pierre de taille ...."* ENFIN LE SEIGNEUR DE BOISBELLE SE RÉSERVAIT LE DROIT DE *"faire bastir plus grande quantité de logis que ceulx cy-dessus"*. LES ENTREPRENEURS ÉTANT DE LEUR CÔTÉ *"tenuz de les faire à la raison desd. logis cy-dessus"*, DE FAÇON À CONSERVER À L'ENSEMBLE SON CARACTÈRE. ON NE DEVAIT D'AILLEURS EMPLOYER QUE DES MATÉRIAUX DU PAYS : BRIQUES ROUGES DE SOLOGNE, CAILLOUX DONT LE SOL ABONDE, ET, LA PIERRE DE TAILLE BLANCHE MANQUANT, ON UTILISA UN GRÈS FERRUGINEUX DU PAYS CONNU SOUS LE NOM DE "PIERRE BURE".

LE 19 AVRIL 1609, LA PREMIÈRE PIERRE FUT POSÉE ; MILLE OUVRIERS ET VINGT ENTREPRENEURS SE MIRENT À L'OUVRAGE ET, PEU À PEU, LA VILLE SORTIT DE TERRE. LA GRANDE PLACE CENTRALE À LAQUELLE ON DONNA LE NOM DE "PLACE DE BÉTHUNE" FUT BIENTÔT DÉLIMITÉE PAR SEIZE GRANDS PAVILLONS, À PILASTRES DE BRIQUE, RÉDUCTION ÉVIDENTE DES PAVILLONS DES PLACES DAUPHINE ET ROYALE À PARIS. SEIZE AUTRES PAVILLONS DEVAIENT ÊTRE CONSTRUITS PAR LA SUITE POUR ÊTRE AFFECTÉS AUX GRANDS SERVICES. L'UN D'EUX SERVIT LONGTEMPS D'HÔTEL DE LA MONNAIE ; UN AUTRE, EN ATTENDANT QUE L'ÉGLISE SOIT CONSTRUITE, FUT GÉNÉREUSEMENT PRÊTÉ PAR DEUX VIEILLES DAMES À L'EXERCICE DU CULTE.

LE SOUVERAIN DE BOISBELLE NE SE CONTENTA PAS DE CONSTRUIRE, IL VOULUT, APRÈS AVOIR UNE FOIS DE PLUS CONSOLIDÉ L'INDÉPENDANCE DE SES SUJETS PAR L'OBTENTION D'UNE NOUVELLE LETTRE PATENTE, PEUPLER SON PETIT ÉTAT EN ACCORDANT À SES "SUJETS" UNE SÉRIE D'AVANTAGES MATÉRIELS DE LIBERTÉS ET DE FRANCHISES. *"Les édifices qui avaient couté 36.000 livres à construire furent cédés à 300 livres. D'autres, moins considérables, ou qui n'étaient qu'à demi construits furent donnés par Sully pour les simples droits seigneuriaux, c'est à dire pour une poule ou quelques deniers de rente."* IL RÉUSSIT DE CETTE FAÇON À ATTIRER, À MAINTENIR OU À RAMENER À BOISBELLE BON NOMBRE DE FAMILLES RURALES.

ENFIN, EN VRAI SOUVERAIN QUI ENTEND NE RENONCER À AUCUNE DE SES PRÉROGATIVES, SULLY BATTIT MONNAIE À SON EFFIGIE ET, À L'EXEMPLE DE MARIE D'ALBRET, ANCIENNE SOUVERAINE DE BOISBELLE, IL SIGNA DES LETTRES DE GRÂCE.

L'ASSASSINAT D'HENRI IV QUI AVAIT ÉTÉ POUR SULLY UN VÉRITABLE AMI, VINT ENDEUILLER SA VIE ET RÉDUIRE SON ACTIVITÉ. RENONÇANT À JOUER AU SOUVERAIN, FATIGUÉ PAR UNE VIE QUI N'AVAIT JAMAIS CONNU LE REPOS, IL S'EN VINT CACHER SON CHAGRIN ET SA LASSITUDE DERRIÈRE LES IMPOSANTES MURAILLES DE SON CHÂTEAU DE SULLY-SUR-LOIRE.
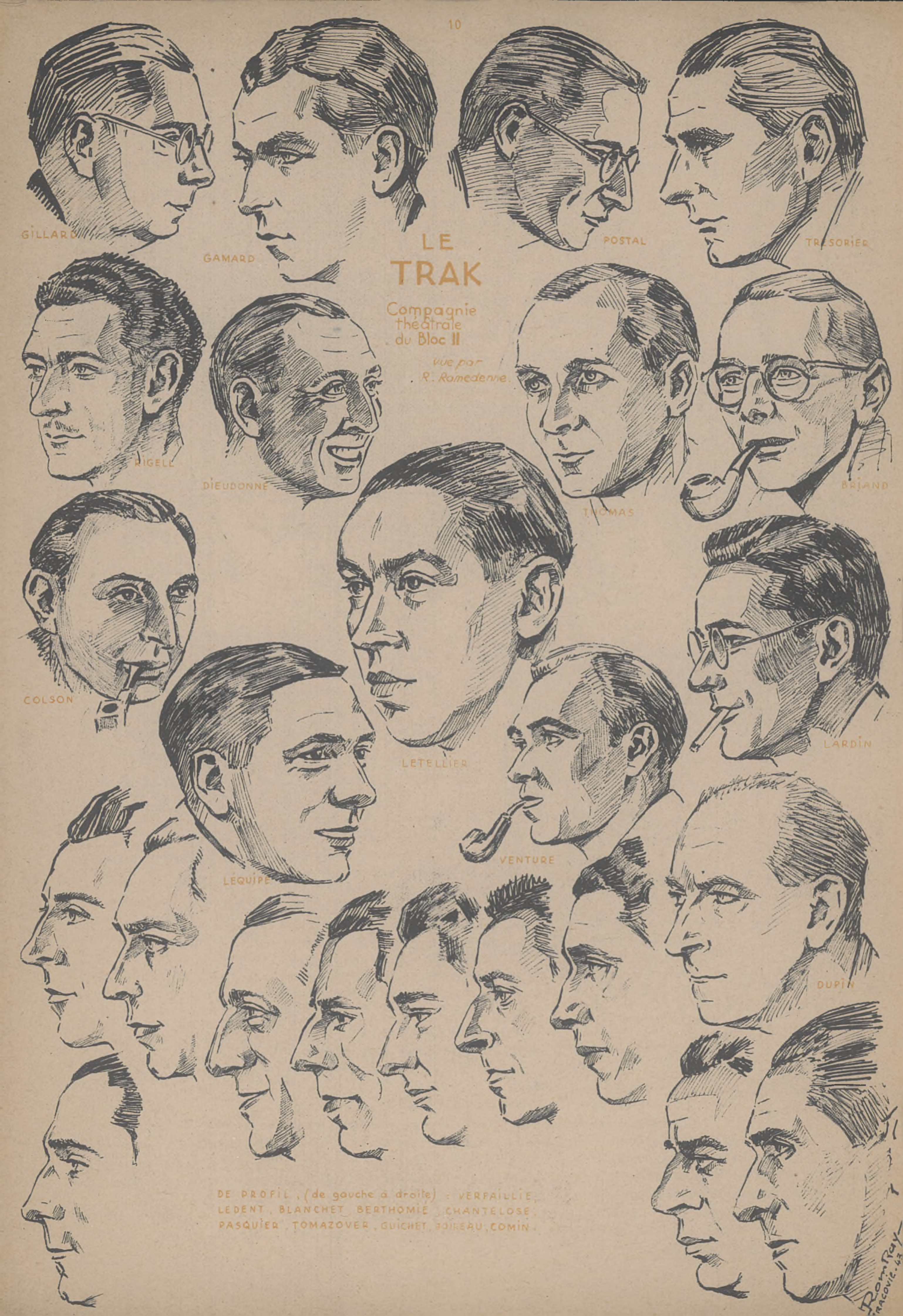
Adieu maisons, chasteaux, armes, canons du Roy,
Adieu conseils, thrésors, déposez à ma foy...
Permettez que chez moi, en toute liberté,
Je regrette mon Roy non assez regretté
Adieu soing de l'Estat, amour de ma patrie,
Laissez-moi en repos finir aux champs ma vie.
Sur tout, adieu mon Maistre, o mon cher Maistre, adieu.

AINSI S'EXPRIMAIT LA DOULEUR DE SULLY, GRAND VOYER DE FRANCE, SURINTENDANT DES FINANCES ET DES BÂTIMENTS, GRAND MAÎTRE DE L'ARTILLERIE ROYALE, EN DES VERS D'AILLEURS BEAUCOUP PLUS BEAUX PAR LES SENTIMENTS QU'ILS EXPRIMENT QUE PAR LA QUALITÉ DE LEUR POÉSIE.

POURTANT LE PETIT ROYAUME DE BOISBELLE ET SA CAPITALE SI SAGEMENT ÉDIFIÉS N'EN CONTINUÈRENT PAS MOINS À PROSPÉRER ; L'IMPULSION ÉTAIT DONNÉE. CE N'EST QU'EN 1775 QU'UN ÉDIT SUPPRIMA LES PRIVILÈGES D'HENRICHEMONT-BOISBELLE ET LUI FIT PERDRE SON CARACTÈRE D'ÉTAT SOUVERAIN ; SES HABITANTS DURENT SE RÉSIGNER À FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES FERMIERS GÉNÉRAUX ET À PAYER L'IMPÔT. LE 24 SEPTEMBRE 1766, LA PRINCIPAUTÉ ÉTAIT RÉUNIE À LA COURONNE DE FRANCE. POURTANT LES FRANCHISES LOCALES SUBSISTÈRENT JUSQU'À LA RÉVOLUTION DANS UNE PARTIE DE LA PRINCIPAUTÉ CÉDÉE EN 1615 AU SIEUR DE RHODES ET PORTANT LE NOM DE FIEF-POT.

"C'EST AINSI QUE S'ÉTEIGNIT AU SEIN DE LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE, L'HISTOIRE D'UN PETIT ROYAUME DE 9 LIEUES DE CIRCONFÉRENCE QUI AURAIT PU, COMME MONACO, ANDORRE OU SAINT-MARIN, SUBSISTER POUR LE PLAISIR DES PHILATÉLISTES ET SURTOUT POUR LA SATISFACTION DE SES HABITANTS."

Sorlin.


GILLARD
GAMARD
POSTAL
TRESORIER
LE TRAK
Compagnie théâtrale du Bloc II
vue par R. Romedenne
RIGELL
DIEUDONNÉ
THOMAS
BRIAND
COLSON
LETELLIER
LARDIN
LEQUIPE
VENTURE
DUPIN
DE PROFIL, (de gauche à droite) : VERFAILLIE, LEDENT, BLANCHET, BERTHOMIÉ, CHANTELOSE, PASQUIER, TOMAZOVER, GUICHET, BOIREAU, COMIN.
RomRay
RACOVIE. 43

CHRONIQUE THEATRALE





LE THÉÂTRE DU BLOC 3 NOUS OFFRIT LE 7 FÉVRIER, UN OUVRAGE DE M. PALUEL-MARMONT : "SUD", PIÈCE EN 3 ACTES ET 4 TABLEAUX. ON NE PEUT PAS DIRE QUE LES ACTEURS DE LA "GAÎTÉ-FRANÇAISE" AIENT EU LA PARTIE AUSSI BELLE QU'AVEC "BICHON". A LA VÉRITÉ, "SUD" N'EST PAS UNE TRÈS BONNE PIÈCE ... ET LA MODÉRATION EST UNE BIEN BELLE VERTU (CECI POUR NOUS). L'ARCHITECTURE DE CETTE HISTOIRE DE BRIGANDS MONTRE D'ÉVIDENTES FAIBLESSES : DES LONGUEURS LASSANTES, DES DIVERSIONS INUTILES ET DES SITUATIONS QUI, MIEUX EXPLOITÉES, EUSSENT PU ATTEINDRE AU PATHÉTIQUE. DE PLUS, LE DÉNOUEMENT NOUS LAISSE INSATISFAITS. LES MÉCHANTS NE SONT PAS PUNIS ET LE "CHÂTIMENT AU PIED BOITEUX" DU VIEIL HORACE EST DEVENU COMPLÈTEMENT IMPOTENT PAR LA VOLONTÉ DE M. PALUEL-MARMONT : TOUT VA POUR LE MIEUX DANS LE PIRE DES MONDES. CEPENDANT, CERTAINS CARACTÈRES SONT TRAITÉS AVEC UNE ROBUSTE SINCÉRITÉ, ET L'AUTEUR A LARGEMENT USÉ DANS SON DIALOGUE, PAR AILLEURS INÉGAL, DES SILENCES À LA JEAN-JACQUES BERNARD, DE CES SILENCES DITS ÉLOQUENTS, LOURDS DE DRAMES INTÉRIEURS.

L'INTERPRÉTATION S'EFFORÇA DE FAIRE OUBLIER LES DÉFAUTS DE L'OUVRAGE. ELLE N'Y RÉUSSIT PAS TOUJOURS. LE RÔLE DE ROLF – UN FORBAN AUTORITAIRE ET CYNIQUE – DEVAIT ÊTRE TENU PAR BARELIER MAIS UN VOYAGE IMPRÉVU AU "SONDERLAGER" RÉDUISIT CE PROJET À NÉANT. HÉRAUT LE REMPLAÇA AU PIED LEVÉ ET OBTINT UN SUCCÈS MÉRITÉ PAR SA VIGUEUR EXPRESSIVE ET SA SÛRETÉ. UNE LÉGÈRE RÉSERVE PEUT ÊTRE FAITE SUR CERTAINS EFFETS INSISTANTS. RABIN A FAIT DU LIEUTENANT DE SAINT-BERNARD UN "BLÉDARD ANGULEUX" COMME BRÛLÉ DE SACRIFICE. SON JEU DÉPOUILLÉ POSSÈDE, EN SUBSTANCE, DE BELLES QUALITÉS D'ÉMOTION. QUEL DOMMAGE QUE LA NATURE L'AIT DOTÉ D'UNE VOIX FLUETTE QUI AMENUISE SA COMPOSITION. SEGUIN, EN LIEUTENANT TOLBIAC, JOUA UN PEU FLOU, À LA MANIÈRE BOUDEUSE D'UN GROS GARÇON QU'ON AURAIT PRIVÉ DE DESSERT. DJELLALI, LE REBELLE, ÉTAIT CAMPÉ PAR CROUZIER QUI S'EFFORÇA DE NE PAS TROP FLIRTER AVEC L'EXOTISME DE PACOTILLE, BIEN QUE SON DÉBIT, NÉCESSAIREMENT LENT ET COMPASSÉ, FÛT PARFOIS MONOTONE. NOUS N'AVONS PAS AIMÉ L'INQUIÉTANT PABLO, DESSINÉ PAR MARTIN. SES MINES BOUGONNES NE SUFFIRENT PAS À LUI DONNER L'ASPECT REDOUTABLE QU'ON ATTEND D'UN TEL AVENTURIER, MÊLÉ À TOUTES LES PÈGRES. À CE PROPOS, NOUS PRÉFÉRÂMES SON COMPLICE VANDERWALLE QUI FIT PREUVE D'UNE JUSTE OBSERVATION DANS LE RÔLE BREF DE WILL. QUANT À L'ONDOYANT GEORGES, TROUBLE COMMIS DE ROLF, IL BÉNÉFICIA DE LA SOUPLESSE DE DEMULDER. CELUI-CI DEVRA SE DÉFENDRE CONTRE LES TENTATRICES "FICELLES" DU MÉTIER. QUAND ON VOIT TROP QU'UN ACTEUR "JOUE" BIEN, C'EST QU'IL JOUE MAL. LE SERGENT ASSIM FUT ANIMÉ D'UNE BELLE FLAMME PAR DOMINIAC. LE COMMANDANT, UN MÉHARISTE ET L'ORDONNANCE ONT ÉTÉ SILHOUETTÉS PAR JEIB, GARRAU ET LUCAS. LES ÉPITHÈTES NOUS MANQUENT POUR LOUER LES DÉCORATEURS ET COSTUMIERS MAIS "À QUI SAIT COMPRENDRE, PEU DE MOTS SUFFISENT". LES ÉCLAIRAGES ÉTAIENT MINUTIEUSEMENT RÉGLÉS. AU 2ème TABLEAU, LES ÉLECTRICIENS RÉUSSIRENT À ÉVOQUER LA SPLENDEUR DE L'AURORE. SORBET D'IRISATIONS BLEUES, VERTES, POURPRES ET OR, AVEC AU SOMMET DE LA VOÛTE LA LARME D'ARGENT GLACÉ D'UNE ÉTOILE QUI FRISSONNE. NOS PRÉFÉRENCES ALLÈRENT AU DÉCOR DU 2ème ACTE : UN POSTE DANS LE SUD, BROSSÉ PAR DOMINIAC, DANS UN GRAND SOUCI DU DÉTAIL. FRIN ET SES MUSICIENS EXÉCUTÈRENT AVEC GOÛT DES MORCEAUX DE MUSIQUE, À INTENTIONS DESCRIPTIVES. "LA NUIT ORIENTALE" DE BOULANGER FUT PARTICULIÈREMENT REMARQUÉE, GRÂCE À LEGEL, VIOLON-SOLO D'UN JEU PRÉCIS ET NUANCÉ. SI LE SPECTACLE DU BLOC 3 NE NOUS PROCURA PAS UNE SATISFACTION SANS MÉLANGE, PAR LA FAUTE D'UNE ŒUVRE QUI MANQUE DE MATURITÉ, NOUS DEVONS CEPENDANT RENDRE UN HOMMAGE CHALEUREUX AUX CAMARADES QUI NE MARCHANDÈRENT PAS LEURS EFFORTS. DANS NOTRE DERNIÈRE CHRONIQUE, UNE OMISSION FÂCHEUSE PRIVA LE CHARMANT MASQUELET DES ÉLOGES QUI LUI REVENAIENT APRÈS LA SCRUPULEUSE INCARNATION QU'IL FIT D'HENRIETTE FONTANGES DANS "BICHON". QU'IL VEUILLE BIEN EXCUSER CETTE INVOLONTAIRE MALADRESSE.

DÉCIDÉMENT, LE MALHEUR POURSUIT NOS ENTREPRISES AVEC LE BLOC 1. DES OBSTACLES MATÉRIELS DE TOUS ORDRES NOUS EMPÊCHÈRENT D'ASSISTER AU SPECTACLE DE M. KAPP. NOUS POUVONS, NÉANMOINS, PUBLIER QUELQUES IMPRESSIONS COMMUNIQUÉES PAR NOTRE CORRESPONDANT. "FANTAISIE VIENNOISE", UN POT-POURRI DE VALSES ARRANGÉES PAR CHAUVET, CHANTÉES ET DANSÉES À RAVIR PAR JUMIN, BOGAERT, CLOCHETTE ET LHOMMEAU-LEBRUN, DANS UN DÉCOR TRÈS FRAIS, ENCHANTA L'ASSISTANCE. UNE SCÈNE PATOISANTE QU'INTERPRÉTÈRENT AVEC NATUREL LAIMÉ ET SABATIER, REMPORTA UN VIF SUCCÈS. DANS "RONCEVAUX, RONCEVAUX", SKETCH DE MAX RÉGNIER, GOLD ET QUELQUES AUTRES TENTÈRENT DE RAJEUNIR UN ESPRIT QUI A DÉJÀ DES RIDES. LE PUBLIC ASSISTA ENSUITE À 2 ACTES DE M. GABRIEL TIMMORY, "LE CULTIVATEUR DE CHICAGO", FANTAISIE UN PEU FUMEUSE, QUE DÉFENDIRENT LES EXCELLENTS ACTEURS QUE SONT FUSCH, MATTÉ, GOLD, MENU, ROULEAU, LIÉTARD ET COCHON. L'ORCHESTRE, SOUS LA DIRECTION DE BOURDON, SATISFIT TOUT LE MONDE ET AUBRUN ASSURA LA PRÉSENTATION EN S'AIDANT D'UNE VERVE PÉTILLANTE. ESPÉRONS QUE, LE MOIS PROCHAIN, NOUS POURRONS ENFIN CONNAÎTRE LE THÉÂTRE DU BLOC 1 ET LUI ACCORDER DANS CETTE CHRONIQUE LA PLACE QUI LUI REVIENT.

AH ! MES AMIS, CETTE FOIS, LE TRAK JOUE ... ET GAGNE. LE BAPTÊME DE LA NOUVELLE SCÈNE DU BLOC 2 EUT LIEU SOUS LE PARRAINAGE SPIRITUEL – Ô COMBIEN – DE M. SACHA GUITRY. ET LA MARRAINE, EXQUISE, FUT UNE DE SES MEILLEURES COMÉDIES : "FAISONS UN RÊVE". NOUS NE VOUS RETRACERONS PAS L'AFFABULATION, PAR LE MENU ; LE CINÉMA ET LA RADIO L'ONT FAIT CONNAÎTRE DU GRAND PUBLIC. C'EST L'UNE DES MULTIPLES AVENTURES DU SEMPITERNEL TRIO : ELLE, LUI ET L'AUTRE ; AVEC CETTE INEFFABLE DIFFÉRENCE QUE CELLE-CI NOUS EST CONTÉE PAR UN MAGICIEN QUI LA PARE D'UN ESPRIT CHATOYANT, INTUITIF, TRIOMPHANT, UN ESPRIT QUI SE JOUE AVEC GRÂCE AU TRAVERS DU PRISME DES SENS ET DES SENTIMENTS. LES TRAITS FUSENT, LES MOTS SCINTILLENT COMME AUTANT DE PETITS JOYAUX ET, PARFOIS, UNE PHRASE PLUS GRAVE, PLUS TREMBLÉE INVITE L'AUDITEUR À SE PENCHER SUR ELLE, AINSI QUE SUR L'EAU PROFONDE D'UNE GEMME. LE DIALOGUE – QUI N'EST SOUVENT QU'UN MONOLOGUE – VA, VA SUR UN RYTHME BONDISSANT, DÉPLOYANT D'HARMONIEUSES ARABESQUES ET LA FIN SURVIENT SUR UNE NOTE ASSOURDIE DE MÉLANCOLIE UN PEU DÉSABUSÉE. MAIS, N'EST-CE PAS, LE MONSIEUR QUI JURE À UNE DAME DE LA SUIVRE N'IMPORTE OÙ, SAIT TRÈS BIEN QU'ELLE N'Y VA PAS.

L'AUTRE, C'ÉTAIT LETELLIER, QUI TINT UN RÔLE ÉCRASANT AVEC UNE RÉELLE MAÎTRISE. LE MEILLEUR ÉLOGE QUE NOUS PUISSIONS FAIRE, C'EST DE DÉCLARER QU'EN L'ÉCOUTANT, JAMAIS NOUS NE PENSÂMES AU CRÉATEUR. AUCUNE NUANCE D'UN TEXTE, QUI EN EST FORT RICHE, NE LUI ÉCHAPPA ET CE NE DOIT, CERTES, PAS ÊTRE FACILE QUAND UNE TELLE VOLUBILITÉ EST NÉCESSAIRE. IL EN RENDIT TOUTE L'ÉLÉGANTE VIRTUOSITÉ ET SUT EFFLEURER D'UN FRISSON DE TENDRESSE MOQUEUSE, UNE IRONIE PARFOIS PINÇANTE. GAMARD FIT D'UNE JEUNE FEMME, EN SOMME UN PEU FACILE, UN ÊTRE FIN ET SENSIBLE. GRÂCE À SON TACT ET À SA GRÂCE SAINE, DES TABLEAUX QUI EUSSENT PU ÊTRE CHOQUANTS, RESTÈRENT SIMPLEMENT AUDACIEUX. L'INFORTUNÉ MARI TROUVA EN TRÉSORIER L'INTERPRÈTE AU TALENT PROBE ET HUMAIN QUE NOUS CONNAISSONS. FOURBERIE, CAUTÈLE, NAÏVETÉ, IL EXPRIMA TOUS LES SENTIMENTS D'UN HOMME, AU FOND ASSEZ MÉPRISABLE, SANS UNE DISSONANCE. IL N'ÉTAIT PAS JUSQU'À BLANCHET QUI NE CONCOURÛT À LA BELLE TENUE DE L'ENSEMBLE, PAR UNE JUSTESSE ET UNE MESURE QUI SONT, POUR LUI, DE BONNES ACQUISITIONS.

EN LEVER DE RIDEAU, NOUS ÉCOUTÂMES "LES DEUX COUVERTS", UN PETIT ACTE DU MÊME AUTEUR. C'EST UNE POCHADE D'UNE RARE DÉLICATESSE DE TOUCHE, UN JOLI COMPRIMÉ DE DRAME. L'AISANCE SUPÉRIEURE DE THOMAS FIT QU'IL INDIQUA, AVEC BEAUCOUP DE PRÉCISION, LE CARACTÈRE D'UN PÈRE, TOUR À TOUR IMPATIENT QUAND IL EST SEUL, AGACÉ PUIS PERSUASIF À L'ÉGARD DE SON AMIE, ENFIN FERME ET TENDREMENT RÉPROBATEUR, AVEC UNE OMBRE D'AMERTUME POUR SON FILS. SI CE N'ÉTAIT ÊTRE TOUT À FAIT CHICANIER, ON POURRAIT SOUHAITER QU'UN PEU D'ABANDON ATTIÉDISSE LA LUCIDITÉ AIGUË DE L'INTERPRÈTE. NOUS VÎMES UN BRIAND SOUS L'ASPECT MASCULIN, JEUNE DADAIS UN PEU SEC, QUI EXERCE, AVEC UNE CRUAUTÉ INCONSCIENTE, LA STUPIDE ROYAUTÉ DE LA JEUNESSE. VERFAILLIE, EN AMANTE ALARMÉE, A BEAUCOUP TRAVAILLÉ. SON JEU, QUI DEVRA ENCORE S'ASSOUPLIR, EST EMPREINT D'UNE AGRÉABLE DISTINCTION. LEDENT COMPLÈTE CORRECTEMENT LA DISTRIBUTION.

COSTUMES ET ACCESSOIRES ÉTAIENT AUTANT D'EXPLOITS QU'IL FAUT SALUER AVEC BEAUCOUP D'ADMIRATION. LES DEUX "INTÉRIEURS" MODERNES DE ROBERT LÉQUIPÉ TÉMOIGNAIENT D'UNE RECHERCHE RAFFINÉE. LE TRAK A TROUVÉ, EN CET ARTISTE DE GOÛT, UN COLLABORATEUR DE GRANDE VALEUR.

HESELMANS, DISPOSANT D'UN ORCHESTRE RENFORCÉ, A DÉLAISSÉ MOMENTANÉMENT LE JAZZ POUR L'OPÉRETTE. UNE MISE AU POINT TRÈS TRAVAILLÉE NOUS VALUT UNE AUDITION EXTRÊMEMENT AGRÉABLE. L'ENSEMBLE DEVRA BIENTÔT À UN TRAVAIL OPINIÂTRE D'ATTEINDRE AUX MEILLEURS RÉSULTATS.

QUE DE COURONNES, QUE DE FLEURS ! NOUS NE SOMMES PAS ACCOUTUMÉ AU MANIEMENT DE L'ENCENSOIR. EH BIEN, MAIS ! C'EST UN EXERCICE TRÈS HYGIÉNIQUE, LORSQU'IL SE JUSTIFIE. REMERCIONS LE TRAK DE NOUS L'AVOIR FAIT ÉPROUVER ET SOUHAITONS DE N'AVOIR JAMAIS RECOURS À LA FORMULE CONTRAIRE : NI FLEURS, NI COURONNES.

Trique-Trak.

Le Bloc note :

Au cours des dernières semaines, nos rangs s'éclaircirent encore de quelques unités. Des départs ! Les uns vers la liberté, les autres vers ce qui serait, selon un dicton populaire, une autre forme de la liberté : le travail. 17 camarades (8 du Bloc I, 8 du Bloc II, 1 de l'Avant-Camp) partirent vers la France, le cœur allégé d'une peine qu'ils nous laissaient. D'autre part, 217 de nos compagnons opérèrent vers l'Ouest un glissement moins prolongé. Ils nous quittèrent, dévorés d'une soif d'action que nous leur souhaitons d'étancher aux meilleures sources. Les Blocs I, II et III fournirent respectivement 8, 81 et 128 membres à ce contingent.

◆ Il y a deux mois, l'infirmerie du Stalag accueillit plusieurs des nôtres qui présentaient, croyait-on, les symptômes d'une maladie très grave. Ils furent immédiatement isolés et mis en observation. Les soins les plus éclairés leur furent prodigués par le Docteur Blanc, médecin auxiliaire, assisté des infirmiers Fontaine et Misplon du Bloc I, Quénardel et Sulzer du Bloc II. Cette équipe s'attacha au chevet des malades et partagea leur isolement, sans faiblir, jusqu'à ce que la lourde menace fût définitivement écartée. Leur modestie dut-elle en souffrir, nous nous devions d'exprimer notre reconnaissante admiration à ceux qui accomplirent leur devoir, avec un dévouement qu'égale leur généreuse simplicité.

♥ Demeurons encore auprès de nos malades pour parler de la séance récréative que leur offrirent les Amicales régionales du Bloc II, le 22 janvier. En cette occasion, les infortunés, qui ajoutent encore au poids de notre commune épreuve, celui d'une santé incertaine, durent à nos artistes quelques instants de bienfaisant oubli. Remercions Rigell, Postal, Gamard, Migevant, Romedenne, Dieudonné, Guichet, Larène, Millot, Heselmans, Semal et Chopart de leur obligeant concours. À l'issue de la réunion, le Lieutenant Peudecœur, médecin-chef, félicita les représentants des Amicales de cette heureuse initiative, tandis que les hôtes de l'infirmerie faisaient honneur aux gâteaux qui leur étaient servis par les soins des mêmes groupements.

♣ Au Bloc I, les réjouissances organisées à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An donnèrent lieu à un concours qui comportait un prix collectif inter-baraques et, pour l'exposition des provinces, trois prix individuels par stand. Le prix collectif fut remporté par la baraque 30. L'exiguïté de nos colonnes nous oblige à ne mentionner que le premier prix de chaque stand. En voici la liste : Berry-Nivernais : *Barrage d'Eguzon, par Filleron, Collin, Bourcier*. Franche-Comté : *Carte régionale, par Sannequin et Berger*. Lyonnais : *Toile de fond, par Chauvet*. Provence-Corse : *Canonnière, par Auzias*. Poitou-Vendée-Charente : *Gentilhommière vendéenne, par Charneau et Fauché*. Pays Basque-Béarn-Bigorre : *Basilique de Lourdes, par Lacoste, Ducasse, Laguillon*. Languedoc-Roussillon : *Foudre à vin, par Paulhé*. Île-de-France : *Carte régionale et ensemble, par Guignebault*. Paris-Seine : *Arc de Triomphe, par Miéville, Pourrieux et Morin*. Champagne : *Dessins de Gouy, Diancourt et Grimard*. Val-de-Loire : *Ferme, par Grangerie et Maillard*. Picardie : *Maison de Thiérache par Cuveau*. Flandre-Artois : *Métier à tisser par Carette, Vanhoutte et Delrue*. Bretagne-Normandie : *Maison de Corneille, par Goumeaux et Derouillay*. Guyenne-Gascogne : *Cathédrale Saint-Front de Périgueux, par Mousset, Renaudie et Lenormand*. Art religieux : *Cadre pour Ecce Homo, par Lameynière*. Scoutisme : *Camp scout par Dubuisson, Vadrot, Redouly, etc...* Arts et Métiers : *Éléphant, par Charneau*. S.N.C.F : *Pont de Montmélian, par Moine, Pinjeon et Mérot*. Philatélie : *Classeur, par Musset*

Tels furent les élus. Ils ne font pas oublier les autres, tous ceux qui, par leur esprit et leur adresse, contribuèrent au beau succès de cette exposition.

♠ On a construit, au Bloc 3, un talus d'où le skieur prend un essor, hélas tôt brisé. Il rêvait déjà de chanter son triomphe au seuil de la forêt alanguie sous la brume. Mais l'obstacle survint qui mata son élan. L'écran des barbelés a maîtrisé ses songes. Le skieur désenchanté traîne maintenant les frêles palmes de bois comme un boulet nouveau à son corps solitaire.

Panurge

Bulletin mensuel de l'Aumônier.

Depuis trente mois, nous soupirons après le jour qui nous ramènera sous le ciel de France. Bien souvent surgit en nous l'image de la demeure familiale.

Mais lorsque notre pensée s'en va "chez nous", n'évoque-t-elle pas parfois cette autre maison qui est à la fois celle de Dieu et la nôtre : l'Église. C'est là que nous sommes nés à la vie divine, là que Dieu nous écoute et nous bénit. L'exil — mieux que tout — nous aura fait comprendre que l'Église est pour le chrétien le foyer où il retrouve les membres de la grande famille religieuse. Fasse Dieu que bientôt nous ayons tous le bonheur d'apercevoir de nouveau notre clocher et de reprendre notre place dans la vie paroissiale !

Mais la maison de Dieu ne nous fait pas défaut en captivité, puisque dans chacun de nos blocs nous avons une chapelle. Humble temple, dont la pauvreté s'harmonise bien avec notre condition présente, encore que le talent de camarades artistes ait réalisé des merveilles d'ingéniosité et de bon goût. À chaque heure de la journée, il nous est possible de venir prier dans l'oratoire de notre bloc. Surtout aux heures dures, quand le poids de la réclusion pèse plus lourdement sur nos épaules, il doit nous être doux de venir à la chapelle. Le réconfort le plus sûr est de s'appuyer sur un cœur qui nous soit tout dévoué. Or, qui nous aimera jamais comme le Christ ?

Aimons donc notre chapelle, mes chers amis, et venons souvent réchauffer nos âmes au contact de la divine présence.

Charles Levéel.
Aumônier du Bloc III.

Bulletin mensuel du Pasteur.

... Maintenant je dis ces choses afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.

(Saint-Jean - 17, Verset 13)

Est-il décent de parler de joie alors que le monde est bouleversé par des luttes sanglantes et que nous autres, prisonniers, assistons impuissants au déroulement d'événements qui nous dépassent ?

Et pourtant, malgré tout, la joie éclate parfois au milieu de nous. Elle déferle alors en chansons et en rires et tente d'emporter, pour un moment au moins, les noirs soucis et les pensées moroses... Pour un moment ! car le calme revient et nous nous retrouvons en face de notre ennui, de notre nostalgie...

Or il est une joie qui demeure, que rien ne peut assombrir, c'est la joie incomparable qui rayonne de l'Évangile lorsque l'âme se laisse pénétrer par le message d'amour que le Christ est venu apporter aux hommes. Heureux ceux qui savent découvrir en Jésus un Sauveur et qui, à son école, veulent devenir des hommes nouveaux, bienveillants et fraternels, des semeurs de joie.

L. A

NECROLOGIE

Au cours du mois de janvier, la mort a frappé deux de nos compagnons : Paul Mauriaucourt, 36 ans, de Calais, célibataire et Charles Osten, 38 ans, de Dunkerque, marié. Ils reposent maintenant dans le petit cimetière de Kobierzyn. Infinie est la pitié ressentie par tous les prisonniers pour ceux dont les yeux se ferment à jamais, sans avoir pu refléter une dernière fois, le visage des êtres aimés. "...L'exil est chose impie" a dit Victor Hugo qui l'avait éprouvé. Que les familles dans la peine sachent du moins combien est profonde la part que nous prenons à leur chagrin.

KOBIERZYN
STATION DE NEIGE.

"Tout est aux prisonniers plaisir et rigolade", pourrait-on dire en pastichant le vers du fabuliste. L'hiver et son "triste cortège" n'existent pas pour nous. Étant tous dans la "mouise", pourquoi nous en attrister?

Mais l'hiver nous a amené la neige, blanche fée des pays de l'Est, qui a assourdi nos pas de sa nappe molletonnée. Certains l'ont accueillie en rechignant, d'autres avec empressement; pour tous elle présageait un certain changement dans les distractions journalières si rares. Les sportifs y ont vu plus qu'un dérivatif agréable, le moyen de renouveler leurs exploits, évidemment incomplets.

"Mais où sont les neiges d'antan?..." Pourquoi pas aussi: "les belles du temps jadis?"

La neige a permis au Chef de bloc d'admirer son "double" (vrai même au point de vue dimension, ce qui n'est pas rien) bâti par de joyeux lutins. Chacun s'occupe comme il peut: en d'autres temps agités Diogène trouvait bon de rouler son tonneau et... l'histoire en a fait un sage. Par surcroît on y "ramasse chaud". Loin des poêles économiques dispensateurs parcimonieux de rares calories, vous pourrez, aux plaisirs de neige, comprendre ce que signifie le terme de "houille blanche".

Moyen excellent de combattre l'embonpoint menaçant, de conserver ou d'améliorer l'esthétique. Personne ne songeant à nous envoyer des sels Kruschen, il faut se débrouiller comme on peut, n'est-ce pas Tintin?

Cure de rajeunissement, la neige nous accorde cet autre plaisir de l'enfance: celui de fronder l'autorité.

À ces luttes où vainqueurs et vaincus regagnent leurs casernements, les incidents comiques, grandguignolesques ne manquent pas. Malheur aux timorés, remisés précautionneusement hors de la lice et qui ne trouvent pas un abri suffisant.

Au comique, ajoutez l'élément sérieux: le Recteur, par exemple, au moment précis où il va assaillir un camarade, reçoit une boule sur l'œil. Ses effets sont coupés bien entendu et il esquisse en vain quelques gestes de défense. Mais après tout, il ne peut que remercier l'adroit tireur qui lui a pratiqué une "fissure" par laquelle est apparu son subconscient. Ce nouvel exemple d'"introversion" et de "refoulement", ne vaut-il pas un œil endolori?

Sois bénie, neige, pour la joie et l'espérance que tu nous dispenses!

Maurice Moureu.



LA SCÈNE DU TRAK

C'est maintenant chose faite. Le théâtre du bloc 2 a la plus belle scène du camp. Cela n'alla pas sans bagarres homériques. Mais M. Letellier, directeur, plaida "pro domo sua" avec une telle fougue que ses adversaires le laissèrent maître du terrain. Après quelques jours de labeur acharné, la baraque dite de l'Université s'ornait d'une scène centrale, spacieuse, magnifique, pourvue d'une vaste fosse d'orchestre et d'un système d'éclairage comprenant une rampe, trois herses et deux projecteurs à combinaisons multicolores. Les plans furent conçus par Colson et l'équipe. Le maître-charpentier Chesneau prit la direction technique des travaux et sous sa chaleureuse impulsion, s'affairait bientôt tout un essaim de menuisiers qui ont noms Bessière, Brangé, Haquet, Hardé, Le Calvez et Panissé. Une aide bénévole leur fut apportée par Guichet et Papot tandis que les électriciens Boireau et Chopart dispensaient leurs talents. Un zèle irrésistible et une adresse consommée constituèrent le meilleur de leurs outils. La foi, qui soulève les montagnes, leur fit entr'ouvrir les planchers, exhausser une partie de la salle et déplacer les piliers sans que le temple s'écroulât, au grand dam de certains augures. Le "Trak" possède désormais un cadre digne de ses projets.

Trique-Trak.

CONFERENCES

BLOC 1. La série des conférences s'ouvrit le 10 janvier avec un exposé sur les "Mœurs et coutumes en Afrique Centrale" par M. Bouffémie. Le dimanche suivant, M.M. Rossat, Leboucher et Gobin du C.I.M.P. nous parlèrent du "Syndicalisme ouvrier", problème toujours aigu. Enfin, M. Iharassary nous invita à un pittoresque voyage à travers le pays basque tandis que M. Oudot, journaliste, nous entretenait avec feu d'une profession libérale mais incomplètement libérée.

BLOC 2. Le cycle des conférences a repris après une longue interruption. Nous eûmes le 11 janvier, une attachante causerie sur "Le cheval de selle" par M. Daub, le 13 janvier, un exposé sur le scoutisme par M. Baret et, le 25, un sujet douloureux, "L'art de boire" par M. Bellanger. Le 1er février, la vie d'abnégation du Père Damien fut retracée par M. Kintz et, le surlendemain, M. Thomas nous dépeignit l'un des plus enivrants aspects de la liberté avec sa "Croisière en canoë".

Il faut accorder une mention particulière aux soirées poétiques que donne le Trak devant des salles combles. Le 12 janvier, M. Letellier nous fit explorer le symbolisme en allant de Verlaine à Guillaume Apollinaire. Le 31, la grande figure de Victor Hugo était évoquée devant un public surcompressé et le 2 février nous apprîmes à mieux connaître un poète dont l'œuvre s'impose chaque jour davantage: Charles Péguy. Puis, le 7 février nous retrouvâmes les candeurs de l'adolescence avec la philosophie piquante des fables de La Fontaine.

BLOC 3. Le Père Christophe fit, l'autre soir, une causerie très remarquée sur "Paul Valéry et le narcissisme". Les admirateurs du poète du "Cimetière marin" ou pour mieux dire ses apôtres (car il s'agit presque d'une religion... avec ses mystères) sauront gré au conférencier d'avoir tenté de le rendre moins inaccessible aux profanes. Ce qui n'empêchera pas ses détracteurs de pâlir sur des énigmes qui appellent de nouveaux Œdipes. Mais n'est-ce pas précisément la marque des œuvres durables que de provoquer des débats passionnés?



CHAMO... NICHTS.

ECHOS ET

BLOC 1 — LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI !

On le proclame, ce soir-là, dans une baraque. Mais c'est surtout la reine (Thommeau), qui recueille tous les suffrages. Durant cette agréable soirée, elle relèguera au second plan un bonhomme de roi (Chauvet) de qui l'effacement assez paterne mettra d'autant en relief les charmes de la souveraine. Celle-ci est belle et s'en rend compte, le monarque y trouve sa commodité, le prince (Masquelier) baye aux corneilles, la princesse (Le Gall) a des allures de pierreuse, le bouffon (Songy), celles d'un fantriquet qui oublia les saillies de Triboulet. Ce "fou" ne le fut pas suffisamment. Le "mignon" (Thomasse) l'est assez par lui-même mais se demande où diable on veut en venir. On eût aimé entendre la proclamation archaïque du majordome (Vissocq) et surtout en saisir les chevilles. A cette Cour, maître Lafosse fit la sienne mais ne put trop oublier celle qu'il affectionne. Un troubadour (Mudoux), authentiquement languedocien, en un tour énamouré et un style sucré conta le Roman de la Rose. Les représentants des corporations clabaudent leurs déclarations de foi mais cette dernière paraît leur faire défaut. Le chapelain (Caron) s'en tire par une rouerie, le magister (Domergue) se croit précepteur du dauphin, la soubrette (Garzano) a quelques ennuis. L'orchestre confond les complaintes d'antan et le tango, et tant languit qu'il entrevoit la nécessité d'une conga. Des farceurs sont venus pétuner des cigarettes que l'accorte servante distribue. Des commensaux baisent d'une main la fine dextre royale et de l'autre escamotent une part de gâteau : Tire-laines et gibier de potence se gaussent.

En fin de compte on s'esbaudit la panse et se la remplit, on fait revivre, sous l'impulsion du remarquable Lavant et ses collaborateurs, une belle tradition de chez nous.

Honni soit qui mal y pense !

INCOLLABLES

Savez-vous ce qu'est le "phénakistiscope", quelle est la longueur du Mississipi, quels furent les quarante premiers académiciens ou quelles furent les six femmes d'Henri VIII ?

Non ! Eh bien nos "incollables" nous apprennent mille choses aussi passionnantes ou s'ils "sèchent", c'est leur questionneur qui nous les apprend avec le sourire satisfait de celui qui les a "collés".

Car une dizaine d'érudits ont adopté ce moyen amusant de continuer à nous instruire en un moment où le froid oblige professeurs et élèves à chômer.

Le sympathique et pétulant Lavand est le speaker et l'âme — damnée — de cette docte assemblée, prêt à tout mettre en oeuvre pour empêcher que le pourcentage des "séchages" ne soit trop fort. Pendant que ses collègues, la tête dans les mains, se triturent la cervelle, il lance un ballon d'essai, une réponse hasardeuse qui ne comptera que si elle est juste, ou bien il cherche à intimider le questionneur en lui déclarant que sa question n'est pas intéressante. Enfin, suprême audace, si une date est donnée à dix ans près, il décrète, malgré les protestations de l'assistance qu'il n'y a pas séchage.

Un bon point quand même à nos incollables !

BLOC 2 — TERPSICHORE AU STALAG...

Santucci est un recteur difficile à émouvoir, et cependant il resta bouche bée, lorsque M. Stien, professeur diplômé de danse, vint lui proposer d'adjoindre ses connaissances artistiques aux programmes déjà variés des doctes magisters. Terpsichore dans l'enceinte sévère de l'Université ! Fâcheuse promiscuité pour les cours de chimie ou de droit pénal.

Mais notre Maître à danser sut plaider sa cause et depuis quelque temps une trentaine de postulants viennent trois heures par semaine, s'initier aux secrets de "l'Eventail", du "Télémack" et de cent autres figures nouvelles. L'Académie manque d'éléments féminins, mais quelques élèves particulièrement doués ont sacrifié les prérogatives de leur sexe pour jouer les cavalières. Et on nous annonce déjà pour le mois prochain, un récital de l'adjudant de forteresse Charpentier (baraque 37) que l'on pourra applaudir dans la danse macabre de Saint-Saëns. En attraction, le couple idéal Bréant-Hanvillers, dans leurs scènes réalistes ; et pour couronner le tout, Pierre Cury, dans la "Danse du scalp". Beau spectacle en perspective.



LES VITAMINES...

Les transports devenant de plus en plus difficiles, il a été décidé que les biscuits de la Croix-rouge seraient désormais remplacés par des pastilles vitaminées. Moins de poids, moins de risques, la formule idéale et reconstituante. Et depuis quelques jours, nous sommes astreints au régime des vitamines B et C. Un comprimé le matin, un le soir, et on se sent dès le réveil devenir un tout autre homme.

Mais il y a des goinfres partout et certains locataires du bloc ayant cru bon d'outrepasser les doses prescrites par la Faculté, on assiste à des phénomènes bizarres.

Maubert, l'embryon secrétaire de l'Homme de confiance.

SIMPLES PROPOS SANS PROPOS
EUPHEMISMES

LE PREMIER JANVIER AMÈNE LA SAISON DES CONGRATULATIONS : "BONNE ANNÉE ET VIVEMENT LA CLASSE", S'EST-ON DIT GENTIMENT À L'UNISSON. C'EST-À-DIRE : VIVEMENT QU'ON NE SE VOIE PLUS, MON VIEUX, CAR J'EN AI PLEIN LE DOS DE T'ENTENDRE À LONGUEUR DE JOURNÉE, TAPER, DISCUTER, CRIER...

JOURS DE FÊTE, JOURS DE FOLIE. "IL FAUT ÊTRE GAI" DIT-ON AUX GENS CALMES. C'EST-À-DIRE : "SOYEZ DONC ASSEZ AIMABLES POUR VOUS ENNUYER." LA GAITÉ SE MESURE AUX EMBÊTEMENTS QU'ON INFLIGE AUX AUTRES.

DANS TOUTES LES CHAMBRES, ON TROUVE QUELQUE CAMARADE QUI SE DONNE BEAUCOUP DE MAL POUR GRATTER EN SWING UN INSTRUMENT OU UNE CORDE VOCALE. "TU TE DÉFENDS PAS MAL", LUI DIT-ON, MAIS ON PENSE À PART SOI : POURTANT, PERSONNE NE T'ATTAQUAIT.

A UN GÉNÉRAL QUI DEMANDAIT DU CHARBON POUR L'ARMÉE DE CRIMÉE, LE GOUVERNEMENT IMPÉRIAL RÉPONDIT : "RÉCHAUFFEZ VOS SOLDATS À LA FLAMME DU PATRIOTISME". AUJOURD'HUI, L'ON SE SERT D'UN PATRIOTISME-ERSATZ : ON SE CHAUFFE AU BOUTHÉON.

JULES SE BATTAIT L'AUTRE JOUR AVEC UN GRAND BLOND QUI D'UN COUP DE POING L'ENVOYA ROULER À TROIS MÈTRES. "T'AS VU", DIT JULES EN S'ÉPOUSSETANT "COMMENT QUE JE ME SUIS DÉCROCHÉ DE L'AUTRE"...

RELATIVITÉ ET POINTS DE VUE...

UN COMMISSAIRE GÉNÉRAL AUX PRISONNIERS A ÉTÉ NOMMÉ. ON EN EST TRÈS FIER SANS DOUTE, MAIS EST-CE SI CONSOLANT DE VOIR NOTRE CAPTIVITÉ DEVENUE INSTITUTION D'ÉTAT ? (LES BOUTHÉONS EN ÉTANT UNE, J'AI MA PETITE CHANCE DE TERMINER MA CARRIÈRE DE CHRONIQUEUR DANS UN COMMISSARIAT).

LA PAROLE EST AUX ACTES, RÉPÈTENT À L'ENVI HOMMES D'ÉTAT ET JOURNALISTES. ET DE FAIRE PEU D'HISTOIRE AVEC BEAUCOUP DE PAROLES. POUR NOUS, NOUS FAISONS BEAUCOUP D'HISTOIRES AVEC TOUT AUTANT DE PAROLES. — QUE FAIRE EN UN GÎTE, À MOINS QUE DE PENSER ? LE FABULISTE AVAIT TORT : ON NE PENSE PAS, ON CAUSE.

A L'INSTANT MÊME, J'ENTENDS UN ADJUDANT RÉTORQUER À SON VOISIN QUI L'AGACE : "JE NE TOLÈRE PAS DE PAREILLES FAMILIARITÉS VIS-À-VIS DE MON ÉGARD."

EUPHÉMISME !

LE BOUTHÉON DU MOIS : RIEN À SIGNALER...

Jocrisse.

POTINS

menacé de cachexie s'est bourré de pastilles B et a engraissé de 14 kilos dans les dix derniers jours. La crue prend des proportions inquiétantes. Renac, ayant par mégarde absorbé toutes les vitamines C de son groupe a, dans une crise d'énergie, convoqué l'Amicale de Paris en Assemblée extraordinaire et nommé une nouvelle sous-Commission. La barbe du père Henry a poussé de huit centimètres. Heyndrickx, se souvenant tout à coup qu'il était führer du foot-ball est allé deux jours de suite au cours d'éducation physique. Mais il n'a pas insisté prétendant que son ventre était ballonné et sa vessie distendue. Il attend un nouveau matériel. Massicard las de traduire les textes officiels, a décrété, dans un gloussement de dindon repu, qu'il interpréterait "les Plaideurs" sur la scène du "Trak". Enfin, à la bibliothèque un comte abondamment armorié n'a évité de pénibles outrages que grâce à l'intervention énergique des rédacteurs du journal.

LE CORBEAU ET LE RENARD ■ Sebert, dit Cafougnette, qui raconte dans un savoureux patois d'Artois, les meilleures fables de La Fontaine, vient de trouver pour son grand succès "El cornal et l'Ernard" une moralité que le bon fabuliste n'avait pas prévue.

Alléché par les vols de corbeaux qui viennent fréquemment s'abattre sur le sol enneigé du terrain des sports, il songea que ces volatiles gras et dodus feraient bonne figure sur la table anémique d'un pauvre prisonnier, et il passa la nuit à tracer les plans d'une machine infernale. Avec un morceau de fil de fer, des briques et une vieille planche de tonneau, il confectionna un trébuchet empirique mais ingénieux, et dès l'aube il partit sur le sentier de la guerre.



Mais la chasse au gros gibier est interdite dans notre enceinte, et un chien de la police montée ayant failli y laisser une patte, le piège fut confisqué et notre inventeur emmené au poste.

"Conac, qu'elle fait l'cornal," mais pour une fois, le renard avait été roulé.

Inculpé de déprédations de matériel, notre Cafougnette a bien juré qu'on ne l'y repincerait plus.

"La Fontaine, je ne prendrai plus de tonneau"

Serment d'ivrogne!



V. LE CORPS ET L'ESPRIT

— ALORS, J'TE DISAIS... MAIS QU'EST-CE QUE JE BAVAIS DONC? C'EST VRAI, IMPOSSIBLE DE DISCUTER PÉNARDEMENT AVEC UN POT EN FAISANT UN PETIT TOUR. TOUJOURS DES POGNES ET TOUJOURS DES POGNES À SERRER.

— AH! GRAND JULES C'EST LA RANÇON DE LA POPULARITÉ. VOUS ME PARLIEZ DE L'HIVER, JE CROIS?

— OUI, EH BIEN JE ME PERMETS DE ME PAYER LA TRANCHE DE CE MASTARD D'HIVER QUI DEVAIT NOUS LAISSER TOUS RAIDES COMME DES PIQUETS DE TENTE. DANS CE COUP, LA PAUVRE NÉNETTE M'A ENVOYÉ UN LACSON BOURRÉ DE FRUSQUES. ELLE VEUT PEUT-ÊTRE QUE J'ME SAPE EN ESQUIMAU...

— VOUS N'AVEZ QU'À RÉEXPÉDIER LE TOUT.

— IMPOSSIBLE, J'AI FOURGUÉ LES LOQUES CONTRE CINQ PACSIFS DE PERLOT ET QUATRE RACSIFS DE VITAMINES. DES VITAMINES B, TU PARLES... À BASE DE BEEFTEACK, QUOI... COMME ON A DÉJÀ LES PATATES...

— JE CRAINS QUE...

— OUI, OUI, FAUT S'ENTRETENIR LE GARDE-MANGER

— BIEN SÛR, JULES MAIS CROYEZ-MOI IL FAUT AUSSI S'ENTRETENIR L'ESPRIT.

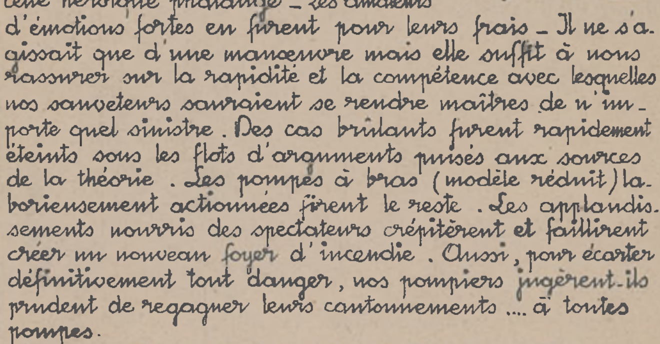
— LÀ, VAUDRAIT MIEUX PAS REVENIR LÀ-DESSUS. J'L'AI SUIVI VOTRE CONSEIL. J'Y SUIS ALLÉ FEUILLER LE VICTOR HUGO... UN MEC QUI DOIT ÊTRE FORTICHE, DIS DONC... IL A SA STATION DE MÉTRO,... TOUT COMME PASTEUR OU DANTON QUOI... QUAND MÊME, C'EST PAS POUR MOI CES TRUCS-LÀ. D'ABORD, J'ARRIVE À LA BOURRE, TOUT LE TRÈFLE ME GAFFE DE TRAVIOLLE. POURTANT J'AVAIS DIT BIEN POLIMENT: "SALUT TOUT LE TAS", ME V'LÀ TOUT PAUMÉ DANS LE BAZAR. J'DEMANDE AU MEC D'À CÔTÉ QUI C'EST LE GONZE QUI DÉGOISE DERRIÈRE LA TABLOUSE. "UN VRAI TORRENT ORATOIRE" QUI M'RÉPOND. D'PUIS UN BON MOMENT ON ESGOURDAIT UN BAROUF NOTOIRE DERRIÈRE LE RIDEAU. SANS DOUTE UN GNARD QUI TRAVAILLE LE NUMÉRO DE BAGGESSEN AVEC DES ASSIETTES EN TÔLE QUE J'ME DIS. ALORS V'LA LA "PETITE TÊTE DE TALENT ORATOIRE" QUI S'MET EN BOULE ET QUI ENVOIE À L'ÉLÈVE DE BAGGESSEN QUELQUE CHOSE DE POÉTIQUE QUI CORRESPONDAIT À "VOS GUEULES LÀ-DEDANS". J'AI ENTRAVÉ QUE C'ÉTAIT PAS UN CIRQUE POUR MÉZIGUE. SURTOUT QU'Y AVAIT DÉJÀ UN DÉNOMMÉ FARRÈRE QUI S'ÉTAIT FAIT ESQUINTER. IL AVAIT RIEN RÉPONDU. UN DÉGONFLÉ.... VAUT MIEUX TE TAILLER QUE J'AI PENSÉ. DES FOIS QUE LE TORRENT ORATOIRE T'ABÎME, ÇA FERAIT DU DÉGÂT... ALORS J'AI ÉTÉ ME TAPER UN BON CAFÉ... ENFIN UN SUCCÉDANÉ...

— ET DIRE QUE LES BRÉSILIENS CHAUFFENT LEURS LOCOMOTIVES AU MOKA!

— BEN! NOUS, ON Y MET BIEN DU CARBILLE, P'T ÊTRE QU'EUX FONT DU JUS AVEC...

Roger Rigell.

BLOC 3 — **AVÉ LES POMPIERS** ■ Tel un gong dans une bonzerie, le morceau de rail suspendu à l'entrée de la 43 retentissait sous les coups répétés d'un fonctionnaire diligent. Cette sonnerie insolite réveilla pour quelques instants la gent engefangée. Que se passait-il? Il se passait tout simplement que nos pompiers de baraques allaient entrer dans l'Histoire avec la modestie et la bonne humeur qui caractérisent, dans tous les pays, cette héroïque phalange. Les amateurs d'émotions fortes en furent pour leurs frais. Il ne s'agissait que d'une manœuvre mais elle suffit à nous rassurer sur la rapidité et la compétence avec lesquelles nos sauveteurs sauraient se rendre maîtres de n'importe quel sinistre. Des cas brûlants furent rapidement éteints sous les flots d'arguments puisés aux sources de la théorie. Les pompes à bras (modèle réduit) laborieusement actionnées firent le reste. Les applaudissements nourris des spectateurs crépitèrent et faillirent créer un nouveau foyer d'incendie. Aussi, pour écarter définitivement tout danger, nos pompiers jugèrent-ils prudent de regagner leurs cantonnements.... à toutes pompes.



AVANT CAMP — **VOISINS MYSTÉRIEUX** ■ Ils sont venus par un beau midi ensoleillé, sans bruit, s'installer dans la solitude de leur petite villa. Le "Vorlager" bien élevé a essayé d'entrer en relations avec ses nouveaux voisins mais, timidité ou mutisme, aucune réponse n'a été faite à ses avances. Et de longues heures de guet près des gracieuses arabesques de barbelés dont ils ont orné la clôture de leur parc ne nous ont pas permis de pénétrer à fond le mystère de leur vie.

Voici cependant quelques renseignements dus à la persévérance de nos guetteurs.

Le volume restreint de leurs bagages semble indiquer une situation assez modeste.

Leurs mœurs paraissent paisibles et pures et ils arborent avec une satisfaction non cachée un brassard immaculé, symbole de la simplicité et de la pureté d'une conscience sans reproche.

Ils sortent rarement et jamais seuls – 5 par 5 – sous la sauvegarde de puissants protecteurs; ils défilent parfois sur "notre" route, fièrement, tout droit, sans prendre garde aux promeneurs.

A la tombée de la nuit, ils s'enferment soigneusement. Quelles sont alors leurs occupations? lectures passionnées ou parties de cartes endiablées? Les portes minutieusement fermées gardent précieusement leur secret.

BELOTTE ET RE ■ Pour une fois, la police a fait alliance avec le "Roi de la resouille". Alliance heureuse et forte puisque Level et Platte, de la baraque 14, ont réussi en finale du tournoi de belotte à battre de justesse les poulains de la 12.

Craquebille.



ILLUSTRATIONS DE PIERRE LARDIN
LETTRES DE LOUIS RENAC

LE CRACK
KOBIERZYN
PAR CRACOVIE.

LE DIRECTEUR - GÉRANT:
GASTON FOUILLOUD - BUYAT.